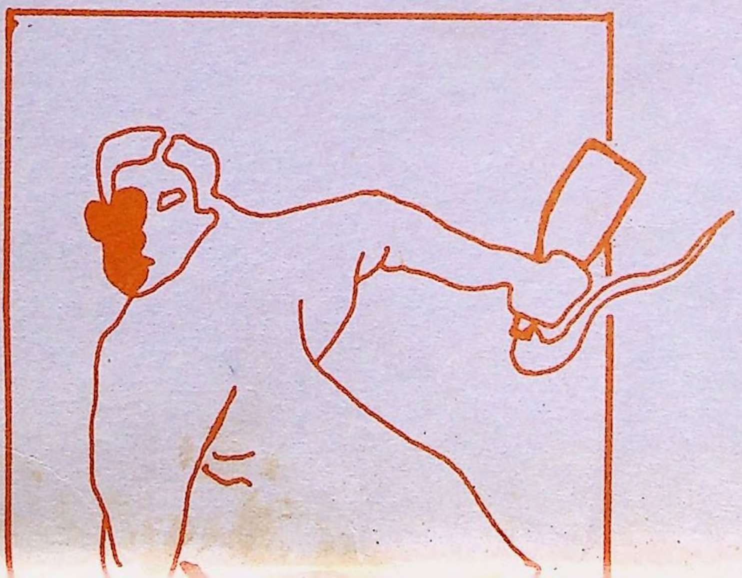
mobilisation

4



avertissement

Nous tenons à faire une légère correction de la note incluse dans la page de garde du dernier numéro. MOBILISATION n'est pas une publication du Front de Libération Populaire, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un organe officiel de ce mouvement. la revue est publiée par des militants du F.L.P. pour favoriser le débat politique. Dans cette perspective, MOBILISATION reste indépendante et les points de vue défendus par les auteurs ne sont pas forcément ceux du F.L.P. C'est pour nous une condition nécessaire au libre débat et à l'élargissement de la pratique révolutionnaire.

la FTQ :
valet de l'impérialisme syndical

Devant l'attitude de plus en plus réactionnaire de la FTQ face au mouvement révolutionnaire qui se développe au Québec, devant l'attitude collaboratrice de la FTQ avec les pouvoirs établis, nous croyons qu'il est important de faire une brève analyse du rôle de la FTQ au Québec et de ses maitres la CTC et l'AFL-CIO.

QU'EST-CE QUE LA FTQ ?

La FTQ, c'est tout simplement la section provinciale du CTC. La FTQ regroupe les sections québécoises des syndicats internationaux et canadiens affiliés au CTC qui acceptent de lui fournir une cotisation. Elle s'occupe surtout de la "représentation" de ces

---

Les effectifs de la FTO (198,000) se répartissent ainsi:

Syndicats affiliés somptant plus de 5,000 adhérants (1)

Métallurgistes unis d'Amérique	26,000
Syndicat canadien de la fonction publique	20,000
Travailleurs de la pulpe et du papier	20,000
Machinistes et avionnerie	14,000
Charpentiers menuisiers	11,500
Textilles (2 fédérations)	11,000
Vêtements pour dames	9,700
Electriciens	8,500
Service des édifices	7,000
Vêtements pour hommes	6,500

travailleurs auprès du gouvernement et de l'opinion publique du Québec alors que le CTC continue à maintenir au Québec une équipe importante de permanents dans les domaines de l'organisation et de l'éducation syndicale.

De cette structure du mouvement syndical découlent certaines conséquences pour la FTQ.

Ses pouvoirs sont restreints concurrencés qu'ils sont par ceux des grands syndicats internationaux qui lui sont affiliés et aussi par ceux du CTC. Elle jouit aussi de beaucoup moins d'influence sur ses membres que la CSN et dispose de beaucoup moins de permanents pour accomplir son travail.

Cette structure de la FTQ ne tombe pourtant pas du ciel, elle n'est que la résultante d'une structure beaucoup plus large et profondément malade: l'AFL-CIO.

L'AFL-CIO, ALLIE DU CAPITALISME ET DE L'IMPERIALISME AMERICAIN

Pour bien comprendre le rôle et les structures de la FTQ, il est important d'analyser le rôle que joue l'AFL-CIO aux Etats-Unis même et dans le monde.

Le syndicalisme américain est le plus fidèle allié du capitalisme et de l'impérialisme américain en ce qu'il tend de plus en plus à prendre part aux

profits du capitalisme et à profiter de l'exploitation des travailleurs étrangers de même qu'à appuyer et à aider la lutte du gouvernement américain, à travers la CIA, contre le "communisme". C'est d'ailleurs ce que je vais vous démontrer par les déclarations de George Meany (AFL-CIO), les statuts de l'AFL-CIO et par les actes de ce syndicat.

L'AFL-CIO ET L'ANTI-COMMUNISME

En 1947, le gouvernement adopta la loi Taft-Hartley qui stipulait: "Aucun syndicat ne peut utiliser les services du National Labor Relation Board, c'est-à-dire, entre autre, obtenir par élection le droit de représenter les travailleurs d'une entreprise si ses dirigeants n'ont pas signé un affidavit certifiant qu'ils ne sont ni membres du Parti communiste, ni affiliés avec ce parti, et qu'ils n'ont aucun rapport avec une organisation ayant pour objet le renversement du gouvernement des U.S.A. par la force ou par une méthode illégale ou inconstitutionnelle quelconque." (2)

Plusieurs syndicats américains avaient des leaders communistes dans leurs rangs, des progressistes , mais Meany et sa "gang" en profitèrent pour se débarasser de leurs ennemis personnels en les qualifiant de communistes. Ce qui eut pour effet de diminuer la combativité du mouvement syndical américain.

Il y eut un début de combat de la part de certains syndicats contrôlés par les communistes; il y eut des désafilliations d'avec l'AFL-CIO, mais malgrès ces combats sporadiques, les syndicats signèrent l'un après l'autre cet affidavit car l'AFL-CIO ne voulait pas perdre le monopole du mouvement syndical.

De ces mesures devait découler, en 1949, la fondation par l'AFL-CIO de la Confédération Internationale des Syndicats Libres (CISL) (dont font parties la FTQ et la CSN), d'inspiration anti-communiste.

Un autre fait est aussi significatif: l'article 8, section VII, des statuts de l'AFL-CIO stipule: "Le conseil exécutif peut, après l'ouverture d'une enquête, suspendre par un vote des deux tiers une fédération syndicale reconnue coupable de subir l'influence communiste." !!!

L'AFL-CIO de George Meany est au nom de l'anti-communisme, l'un des plus fermes partisans de la croisade anti-communiste, l'un des plus importants soutiens de la politique de force contre Cuba ou le Vietnam, l'un des principaux champions de la politique de refoulement du communisme partout où s'en trouve la possibilité, l'un des plus efficaces instruments des nouvelles formes de pénétration impérialiste dans le monde industrialisé comme au Tiers-Monde.

L'AFL-CIO ET LES POLITICIENS

En 1966, Meany, président de la centrale, félicitait le président des States "d'avoir prouvé au monde". que son pays n'est "ni vacillant du point de vue politique ni faible du point de vue militaire". En 1967, il renouvela son appui au président dans sa lutte d'agression contre le Vietnam.

L'AFL-CIO ET LE CAPITALISME

Dans l'une de ses déclarations, Meany déclamait: "A parler franc nous autres syndicalistes américains aimons le système capitaliste. Nous entendons bien, naturellement, le préserver dans nos efforts visant à améliorer le niveau de vie des travailleurs en améliorant le système lui-même. Mais nous n'entendons pas l'abandonner pour des chimères ou quelque fantaisie idéologique inventés par ceux qui ne comprennent pas les besoins et les aspirations réels des travailleurs." (3)

L'AFL-CIO ET LA CIA

L'AFL-CIO est un allié de la CIA en ce qu'elle lui sert d'intermédiaire dans ses bas complots contre les peuples du monde.

Ces dires sont facilement prouvables par deux exemples bien précis.

En 1953, eurent lieu des élections en Guyane britannique. Elles portèrent Cheddy Jagan au pouvoir battant son adversaire Forbes Burnham. Celui-ci est nettement conservateur, lié à l'AFL-CIO, tandis que Jagan est progressiste, donc, pour les américains, "communiste". Devant les déclarations progressistes de Jagan, Londres décide d'envoyer une flotte à Georgetown et déclare de nouvelles élections en 1957.

Mais Jagan gagne les élections en 1957.

C'est alors que la CIA entre en jeu. Pour faire tomber Jagan elle utilise des syndicats guyanais, celui des ouvriers du sucre et celui des fonctionnaires. Ceux-ci, pour des raisons ethniques, sont assez hostiles à Jagan. Le syndicat des fonctionnaires est affilié au Public Services International (PSI) dont le siège est à Londres, et membre de la CISL. En 1958, les fonds du PSI sont à sec lorsque Arnold Zander, président de la filiale américaine, annonce qu'il a trouvé des fonds. Un "donnateur anonyme" fait un don de $8,000 destiné à financer une campagne de recrutement en Amérique latine. Cette campagne est dirigée par William J. Doherty jr. qui a eut dans le passé des liens avec la CIA. L'année suivante, nouveau don pour que le PSI puisse organiser une section latino-américaine sous la direction de Howard McCabe. Le secrétaire du PSI déclara après: "Nous n'avons pas demandé à Ar-

nold Zander d'où venait l'argent parce que je suppose que nous le savions tous."

L'épreuve de force s'engage en 1963 lorsque Jagan dépose un projet de loi qui stipule que les employeurs devront reconnaitre le syndicat choisi par les travailleurs lors d'un vote à scrutin secret et négocier avec lui. Jagan espère briser le monopole que Burnham exerce sur les syndicats guynaiens, eux-même soutenus par l'AFL-CIO. L'AFL-CIO voyait cette même loi aux Etats-Unis comme un présent mais il ne pouvait l'accepter en Guyane. Il incita donc Burnham à s'opposer au projet de loi. C'est ainsi que pour manifester "l'hostilité des syndicats" à cette loi il déclencha une grève en avril '63.Jagan ne recule pas car il est convaincu que les travailleurs savent où se trouvent leurs véritables intérêts. Il est persuadé que faute de fonds les syndicats ne pourront tenir le coup. Mais Jagan n'est pas au courant des tractations entre la CIA, le PSI et McCabe. Le PSI envoie $8,000 comme don de "solidarité". Le "généreux donnateur" fait parvenir à McCabe la jolie somme de $600,000. Alors, des batailles éclatent le sang coule, la CIA joue sa dernière carte. Cela ne gêne pas l'AFL-CIO qui soutient Burnham, au contraire!

Pendant ce temps, à Londres, on ne reste pas inactif. En effet, on décide de faire jouer une vieille clause de la constitution guyanaise qui

permet de diviser les votes receuillis par Jagan sous pretexte qu'il n'a pu maintenir l'ordre. Grace à cette clause Jagan perd l'élection et Burnham devient premier ministre. Jagan dénonce l'immixtion de la CIA en Guyane mais personne n'écoute un "communiste".

Pourtant, en 1967, Zander, après avoir perdu la présidence de son syndicat, admettra publiquement que son syndicat a été abondamment financé par l'intermédiaire de la Gotham Fundation.

Un autre exemple caractéristique est celui de la naissance du syndicat Force Ouvrière.

En 1967, Thomas W. Braden,ancien collaborateur d'Allen Dulles à la tête de la CIA, fournissait quelques précisions sur la naissance du syndicat Force Ouvrière (France). L'opération a été menée par Jay Lovestone, ancien dirigeant du parti communiste américain dans les années trente, directeur de la section internationale de l'AFL; et par Irving Brown qui représentait l'AFL (plus tard AFL-CIO) en Europe. Pendant la grande vague de grèves de l'hiver 1947, pour aider à la scission de la Confédération Générale du Travail (CGT) et à la naissance de Force Ouvrière, les premiers fonds sont fournis par David Dubinsky, président du syndicat des ouvriers de la confection féminine (International Ladies' Garment Union) puis par la CIA. Quelques mois plus tard, Léon Jouhaux provoquait la scis-

sion de la CGT en prenant personnellement la tête de FO.

En 1953, George Meany déclarait: "Je suis fier de vous dire, parce que nous pouvons nous permettre de le révéler maintenant, que c'est avec l'argent des ouvriers américains, de l'argent des ouvriers de Détroit et d'ailleurs, qu'il nous a été possible d'opérer la scission très importante pour nous tous de la CGT en créant le syndicat ami Force Ouvrière."

Le New York Times du 8 mai 1967 écrit: "Lorsque Jay Lovestone et Irving Brown n'eurent plus d'argent, dit M. Braden, ils firent appel à la CIA en citant des projets analogues qu'ils envisageaient pour lItalie et pour d'autres pays d'Europe occidentale. Les premiers subsides à Jay Lovestone et à Irving Brown furent versés par les agences de renseignements à la fin des années quarante, dit M. Braden, et il effectua personnellement quelques uns de ces paiements quand il fut arrivé à la CIA en 1950." (4)

LA CTC SERVITEUR DES INTERETS DE L'AFL-CIO

Comme l'on peut s'en rendre compte, L'AFL-CIO est intimement lié à l'impérialisme américain, mais quels sont les liens qui unissent le CTC avec l'AFL-CIO et avec le fédéralisme et colonialisme canadien?

Si l'on regarde le rapport Calura (p.25), l'on se rend compte que le contrôle américain est complet par la déclaration suivante: "Les succursales canadiennes des syndicats internationaux sont soumises au contrôle des américains en ce que leurs droits proviennent des constitutions des syndicats internationaux y compris le droit de redevances syndicales, aux prestations de grève, aux pensions, aux prestations de bien-être ou de quelqu'autre nature, à la juridiction d'après les conventions collectives, aux constructions et aux autres propriétés, etc. Elles paient des redevances per capita aux sièges sociaux internationaux d'après la même base que les sections américaines; elles sont représentées aux congrès internationaux sur la même base et sont assujetties aux mêmes régles, réglements et sanctions que leurs homologues américains en vertu des constitutions des syndicats internationaux. Il se peut qu'elles jouissent d'une autonomie complète dans la négociation des conventions collectives ou bien il se peut que leurs conventions collectives doivent être ratifiées par le conseil exécutif du syndicat international Similairement, il se peut que le recours à la grève doive ou ne doive pas être sanctionné par le conseil exécutif..."

Pour bien démontrer la mainmise des syndicats étrangers sur les effectifs ouvriers au Québec, voici deux tableaux:

REPARTITION PROVINCIALE DE L'EFFECTIF DES SYNDICATS OUVRIERS, SELON LEUR NATIONALITE ET L'AFFILIATION.1964

A-Syndicats internationaux affiliés à

	QUEBEC	CANADA
AFL-CIO/CTC	206,971	961,570
AFL-CIO	25	27,386
CTC	3,544	13,743
Non affiliés	13,479	95,694
	----------	----------
	224,019	1,098,393

B-Syndicats nationaux affiliés à

	QUEBEC	CANADA
CTC	27,586	158,846
CSN	101.007	101,271
FSCC	12,169	60,798
Non affiliés	45,049	231,278
	----------	----------
	185,811	552,193

TOTAL des syndiqués	409,830	1,650,586

Source: Loi sur les déclarations, Rapport Calura,1964

Comme on peut voir, le contrôle de l'AFL-CIO sur le CTC et par le fait même sur la FTQ est complet. Aucunes décisions importantes ne peuvent être prises sans que tout passe par les

DISTRIBUTION DE L'EFFECTIF PAR RAPPORT AU SIEGE SOCIAL DES SYNDICATS

	Siège social situé à		
	QUEBEC	USA	PROV. CANAD.
A-Syndicats interna.	----	1,098.393	----
B-Syndicats nationaux affiliés à			
CTC	1,329	----	157,517
CSN	101,271	----	----
FSCC	----	----	60,798
Non affiliés	31,687	----	199,591
TOTAL des synd.	134,287	1,098,393	417,906

Source: Loi sur les déclarations,etc.

Lorsque l'AFL-CIO engage le

USA.

mouvement ouvrier dans une action concrète ou par une déclaration quelconque il engage par le fait même le CTC et la FTQ.

Malgré son appui au parti social-démocrate qu'est le NPD, le CTC n'en continue pas moins à soutenir la politique d'anti-communisme de l'AFL-CIO avec tout ce qu'une telle ligne peut avoir de réactionnaire.

LE ROLE AMBIGU DE LA FTQ DANS LA LUTTE DU PEUPLE QUEBECOIS

A la lumière des deux analyses précédentes, nous pouvons plus facilement comprendre l'ambiguité du rôle de la FTQ au Québec.

Liée comme elle l'est au syndicalisme américain, elle ne fait que transposer ces politiques réactionnaires à l'échelle québécoise.

Ainsi, elle condamne le "séparatisme" au nom de la théorie des Deux Nations et sous prétexte que la division des travailleurs fait le jeu du patronat. Elle condamne le terrorisme comme moyen de lutte de libération nationale. Elle fait des déclarations ronflantes sur l'unité syndicale mais n'hésite pas à renier ses déclarations quand cette unité peut aller contre ses intérêts ou contre l'intérêt de ses maitres.

Voyons maintenant le jeu pra-

tique de la FTQ au Québec à travers quelques exemples caractéristiques.

LA FTQ ET LA FCAI

En 1961, la FTQ déclarait qu'elle livrerait le combat contre la Fédération Canadienne des Assosciations Indépendantes (FCAI). Dans les faits, qu'en est-il advenu?

Si l'on regarde la grève à Victoria Precision Works, l'on se rend compte que la FTQ a plié devant la FCAI et n'a jamais voulu organiser la résistance devant les "scabs". Elle a même été plus loin, après l'explosion de deux bombes à Victoria Precision, elle avertit les grévistes que s'il y avait une manifestation d'organiser, elle leur couperait leurs chéques d'allocations de grève.

Au moment de la grève chez Lord, la FTQ n'a pas bougé et il a fallu que le FLP entre en action pour que la FTQ durcisse ses positions, en paroles seulement, face à la FCAI car l'affaire commencait à faire la manchette des journaux.

D'autre part, on peut se demander, par exemple, pourquoi la FTQ n'a pas organisé un boycottage systématique des produits Lord et quand elle s'y est décidée après quatre mois de grève, pourquoi ne l'a-t-elle fait que partiellement?

LA FTQ ET LES ETUDIANTS

A un autre niveau, la FTQ est tout aussi réactionnaire. Lors du congrès de l'UGEQ au printemps, M. Laberge président de cette centrale, ne dégna pas se déplacer malgrès l'invitation des étudiants, mais communiqua aux journaux sa pensée sur la vague de contestation qui avait déferlé sur le Québec.

Devant leurs agissements, la FTQ se refuse à engager le débat avec des "supposés leaders naturels" qui n'ont pas de mandat précis de la part de la majorité des étudiants,car selon lui, Hitler se disait aussi un leader naturel, et pourtant "nous aurions refuser de négocier cinq minutes avec lui".

D'autre part, il est évident pour lui que les travailleurs et les étudiants n'ont pas les mêmes aspirations, que les travailleurs ne suivront pas les jeunes "écervelés" qui veulent renverser le système quand les travailleurs veulent conserver et améliorer certaines valeurs du système actuel et qu'ils n'ont aucun intérêt à souhaiter des boulversements globaux. On croirait entendre Meany!

Mais il va encore plus loin en prévoyant un affrontement entre les travailleurs et les étudiants car les deux groupes ne peuvent se rejoindre et vont tendre à s'opposer de plus en plus.

LA FTQ ET LE CONFLIT DE LA CONSTRUCTION

Lors de la grève de la construction, la FTQ joua le rôle le plus ognoble qu'elle pu jouer: celui de briseur de grève.

En effet, la CSN refusa d'accepter le Bill 290 s'il n'y avait pas entente au sujet des bureaux de placements conjoints. Devant l'attitude négative du gouvernement, du patronat et de la FTQ, la CSN décida de faire la grève.

L'attitude de la FTQ fut démagogique. Elle se justifiait par des arguments stupides. Premièrement, elle déclara que les bureaux de placements conjoints n'étant pas inclut dans le Bill, elle ne pouvait les négocier. Deuxièmement, par la voix de Perreault, elle déclarait: "Nous avons plus de membres que la CSN dans la construction donc nous ne voyons pas pourquoi la CSN ferait partie d'un bureau conjoint avec nous; la seule concession que nous pouvons faire, c'est que les membres syndiqués de la CSN se syndiquent à la FTQ."

Tout le long de la grève, Laberge et Perreault en profitèrent pour attaquer la CSN et Michel Chartrand, les accusant d'être de connivence avec les terroristes et de les encourager par leurs déclarations.

Tout cela pour déboucher sur une campagne en vue de briser systématiquement la grève à l'aide de fiers-à-bras.

Devant ces faits, il faut se demander quelle attitude doit avoir le militant révolutionnaire face à la FTQ. Quel rôle est appelée à jouer la FTQ au Québec?

LE ROLE DES MILITANTS FACE A LA FTQ

Comme nous l'avons vu, la FTQ est intimement liée à l'AFL-CIO et au CTC et l'on peut se demander, non sans raisons, si l'AFL-CIO, par l'intermédiaire de la FTQ, ne jouera pas au Québec le même rôle qu'il a joué en Guyane -renverser un gouvernement populaire ou empêcher le peuple de se débarasser des exploiteurs. Qui peut dire que la FTQ ne joue déjà pas ce rôle en maintenant une division de la force syndicale ouvrière et en suscitant la lutte entre travailleurs?

Il ne fait pas de doute que les cadres de la FTQ (la grosse majorité) suivent aveuglément la politique du syndicalisme réactionnaire nord-américain, et pourtant, malgré tout, il y a des éléments progressistes et nationalistes à l'intérieur de la FTQ. C'est

avec eux que nous devons lutter, mais c'est aussi et surtout avec la base du syndicat, avec les travailleurs que nous devons mener le travail de libération du Québec. Ce travail, nous devons d'abord le faire par l'explication du rôle de la FTQ, de ses liens avec le Canada et les Etats-Unis et de sa véritable nature dans le système capitaliste nord américain.

J-P. P.

---

(1) Chiffres de la FTQ, novembre 1967
(2) Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (1867-1967), Daniel Guérin.
(3) Ibid.
(4) L'empire américain, Claude Julien.

QUEBECOISE

LA GAUCHE



Où en est donc la "gauche" révolutionnaire québécoise ? A-t-elle progressée depuis 5 ans ? Que fait-elle ? Que doit-elle faire ?

Il me semble primordial de répondre à ces questions et de tenter une définition future du mouvement révolutionnaire québécois si nous ne voulons pas tomber dans un pragmatisme bêbête ou un activisme sécurisant.

Une définition de cette "gauche" s'impose au départ. Pour moi, elle implique tout mouvement militant,conscient de la nécessité d'une révolution québécoise.Révolution socialiste et nationale menée par les travailleurs québécois, à leur profit et dans une perspective de luttes internationales contre l'impérialisme. (1)

HISTORIQUE

Historiquement, une telle "gauche" est jeune au Québec.Depuis 1963,nombre de mouvements ou partis ont tenté d'élaborer différentes stratégies, que ce soit l'électoralisme(R.I.N.:aile gauche; PARTI SOCIALISTE DU QUEBEC);que ce soit le terrorisme (tous les FRONTS DE LIBERATION DU QUEBEC plus ou moins nationalistes ou sociaux); ou encore que ce soit par certaines formes d'agitation-propagande (Mouvement de Libération Populaire,Jeunesse Socialiste du Québec)(2).Globalement, ces différents essais ont échoué.Ils n'ont pu réellement regrouper les révolutionnaires québécois, et encore moins les travailleurs, autour d'une praxis(théorie-action)et d'une organisation menant à la lutte contre le pouvoir.

La gauche électoraliste du R.I.N. ou du P.S.Q. nous a démontré l'utopie d'une telle tentative tant au niveau théorique (dégénérescence des opinions radicales au profit d'un plus grand nombre de voix) qu'au niveau pratique (impossibilité financière de mener le combat sur ce terrain) sans évidemment parler du paradoxe fondamental:renverser le système en y participant par ses mécanismes les plus intégrateurs! Une certaine "gauche reprend à son compte l'utopie en participant au Parti Québécois.

De son côté,le terrorisme nous a prouvé de par

ses échecs successifs qu' une lutte armée doit se mener à partir d' une base populaire si elle ne veut pas être étouffée par ceux -là mêmes qu'elle veut libérer. Or, nous n'avons pas cette base, ce qui ne veut pas dire attendre, mais se préparer à des niveaux de lutte supérieurs en prenant les moyens nécessaires (organisation parallèle,etc.).

La troisième tentative d'élaboration d'une stratégie m'apparait la plus importante dans la mesure où elle est la seule à avoir posé des jalons pour une lutte révolutionnaire de masse. C'est en ce sens que les J.S.Q. et surtout le M.L.P. ont travaillé.

Ces mouvements ont tenté à travers l'agitation-propagande(appuis aux grèves,tracts,manifestation etc.)de développer une base ouvrière pour le mouvement révolutionnaire québécois. Ils ont essayé de créer une organisation d'avant-garde militante par la polarisation des éléments les plus radicaux (étudiants,intellectuels petits-bourgeois et quelques ouvriers).

Ces tentatives sont maintenant mortes, elles n' ont pas survécues aux problèmes politiques et organisationnels auquels elles avaient à faire face Pourquoi?

Parce que:1-agitation-propagande ne suffisent pas à développer un mouvement révolutionnaire si une organisation de base ne nait pas de ces luttes. Une organisation implique ici, non seulement des structures mais aussi une politisation en profondeur.

2-une avant- garde révolutionnaire se crée sur une base politique commune,sur certains principes de

militantisme et d' action et non sur un goût vagement commun de vouloir faire la révolution.

Pourtant, toutes ces expériences ont contribuées directement ou indirectement, au développement de la "gauche" québécoise: formation de militants, apprentissage de la lutte, etc. Mais la principale contribution est sans doute les leçons que nous pouvons retirer du passé à la lumière des événements actuels.

Où en sommes-nous donc aujourd'hui ?

LA SITUATION ACTUELLE

Plusieurs mouvements de "gauche" se manifestent sur la scène politique, mais je me bornerai à analyser le groupe qui me semble le mieux être placé pour déboucher sur une véritable force révolutionnaire: le F.L.P. Les autres mouvements: M.L.T., L.I.S.'I.O.P.Q.'M.S.P.'C.V.G. n'ont pas encore définit clairement leur base politique et leur action, ne militent pas avec une identification de lutte global contre le système pour que je puisse en parler en terme d' organisation révolutionnaire telle que définit au début.

Donc le F.L.P. avec la fusion de deux groupes, C.I.S. et F.L.P., représente un espoir pour le mouvement québécois. Espoir qui se situe à un point crucial de la lutte des éléments progressites.

Objectivement, il ne fait pas de doute que la situation s'aggrave et que nous sommes devant des conditions extrêmement avantageuses pour le développement d'un mouvement révolutionnaire: Chômage, inflation, logement, question nationale, instabilité politique des partis au pouvoir, etc. (3)

D'autre part la "gauche" québécoise n'a pour ainsi dire pas progresser depuis 1963.Je m'explique:

1-Au niveau théorique, nous avons fait très peu de progrès. Ainsi, les manifestes Parti Pris 1964-65 et 65-66 restent d'actualité sans que nous les ayons enrichis véritablement avec des données originales permettant l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire efficace. En ce sens, il n'est qu'à voir la déclaration de principe du F.L.P. qui même si elle apporte de nouveaux éléments, reste souvent superficielle.

2-Au niveau de l'organisation,les morts du M.L.P.,du R.I.N.,des J.S.Q.,du P.S.Q.,etc ont contribué à la dislocation de la gauche québécoise. Actuellement, on ne peut pas dire que le F.L.P. ait véritablement réussi à combler cette lacune. Il tente de le faire c'est l'important. D'un autre côté,les éléments progressistes sont encore dispersés. Combien de travailleurs convaincus,de syndicalistes,d'étudiants n'avons nous pas perdu parce que nous n'étions pas prèts?
Combien n'ont pas été intégrés? C'est grave quand on sait le nombre de gens qui milite tout seul dans leur syndicat , leur école leur quartier, faute de pouvoir se racrocher à une organisation solide.

3-Au niveau de l'agitation-propagande, nous avons fait des pas de géants et nous avons fait peu. Nous avons fait des pas de géant en perfectionnant nos techniques et nos moyens, en réussissant à sensibiliser les gens à des problèmes particuliers et en mobilisant étudiants et travailleurs (?) sur des questions critiques.II y a cinq ans,par exemple, il aurait été impensable de pouvoir faire descendre 15,000 personnes dans la rue. Nous avons aussi peu fait dans la me-

sure où nous pouvons difficillement récupérer(comme avant) un tel travail soit encore par l'organisation de cellules,soit par une politisation en profondeur, soit par une identification rigoureuse du mouvement révolutionnaire(sert alors de propagande à long terme).Par exemple,il y a peu de différence entre les actions entrepeises en 1965 à LA GRENADE,au port de Montréal,ou chez les boueurs et celles de Victotia Precision Works, Lord,etc.Nous avons failli de la même façon (4).Un autre élément entre en ligne de compte parallèlement et en réaction à nos activités, les forces de répressions se sont modernisées et perfectionnées, l'appareil policier s'améliore et seule une organisation forte pourra riposter à une telle escalade.

NOS TACHES

Face à une telle situation que devons-nous faire D'une part,rectifier les erreurs passées et présentes; d'autre part,évoluer vers une véritable "gauche" québécoise révolutionnaire.

Lénine a d'ailleurs très bien défini le problème: "Qu'est ce qui cimente la discipline du parti révolutionnaire du prolétariat?...C' est d' abord la conscience de l' avant-garde prolétarienne,son dévouement à la révolution,sa maîtrise de soi,son esprit de sacrifice,son héroisme. C'est ensuite, son aptitude à se lier,à se rapprocher,et si vous voulez, à se fondre jusqu' à un certain point avec la masse des travailleurs la plus large ,au premier chef de la masse prolétarienne.Troisièmement c'est la justesse de la direction politique réalisée par cet avant-garde..."(la maladie infantile).

Reprenons point par point.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le dévouement,la conscience et l'héroisme qui d'une part, se gagnent par l' auto-discipline,d'autre part par la lutte et les conditions de cette lutte. Actuellement nous pouvons faire descendre 15,000 personnes dans la rue mais sommes incapables d'arriver à l' heure à une réunion!Il faut que chacun de nous apprenne à faire la révolution,à se discipliner et à militer avec efficacité. Faire la révolution,ce n' est pas un diner de gala, c'est le renversement d' une classe par une autre. C'est difficile. Il faut donc combattre cette tendance petite bourgeoise du laisser-aller qui démoralise et qui est une des armes les plus dangereuses du système (plús que les matraques).

Quant à nos aptitudes à nous fondre avec la masse des travailleurs prolétariens et non prolétariens(étudiants, cadres,etc.)elle reste à systématiser.Des tentatives plus ou moins réussies, ont été faites dans ce sens:comité ouvriers, cellules d'usines,etc.Sur ce point,il nous faut nous mettre rapidement à la tâche.Tant que nous n'aurons pas réussi à nous faire comprendre du peuple,il est utopique de penser à la révolution; tant que n'aurons pas développé une base populaire,il est inutile de penser en terme de parti révolutionnaire. Il faut donc que nous développions une stratégie cohérente face aux mouvements populaires existants et que nous l'appliquions systématiquement(que ce soit face aux syndicats,aux comités de citoyens,aux associations de locataires,et même au P.Q.).En ce sens nous pourrons profiter des expériences faites et des positions déjà établies.

A ce sujet,une remarque reste à faire.Je perçois une nette tendance à nous spécialiser en agitateur professionnels alors que nous devrions être des ré-

volutionnaires professionnels,c'est-à-dire être capables de faire un travail d'organisation de base. L'agitation n'est pas mauvaise en soi,au contraire elle fait progresser le mouvement mais elle peut aussi être le prétexte des autorités pour guillotiner un mouvement incapable de répondre aux provocations par manque d'organisation. Il faut donc être conscients de ce danger.

Enfin, la justesse de la direction politique n'a pas encore été vérifiée.Elle ne la sera d'ailleurs qu'au moment du renversement du pouvoir et après. Ce point recoupe pourtant la difficulté que nous avons à faire une analyse politique des situations qui nous entourent.Les théoriciens ne sont pas des militants et peu de militants sont théoriciens!Devant cette difficulté qui peut être tragique pour le mouvement révolutionnaire(nous ne pourrons élaborer une stratégie valabe) il nous faut prendre des mesures draconiennes .Il faut former des cadre c'est-à-dire organiser des cours de politisation pour tous les niveaux du mouvement. Il faut susciter le débat politique dans le mouvement en vue de l'élaboration et la mise en pratique d'une stratégie révolutionnaire.Il faut multiplier le matériel théorique disponible sur le Québec, le diffuser et l'étudier(pas le jetter à la poubelle).Il faut enfin combattre des tendances dissolvantes telle que l'anarchie, l'activisme, ou opportunistes comme le nationalisme à outrance ou encore le gauchisme.

Ne nous leurrons pas,ce n'est que par le travail politique intense que nous réussirons,c'est par là que nous trouverons les solutions justes, que nos mots d'ordre seront repris par les travailleurs, c'est par là que nous mettrons sur pied un mouvement révolutionnaire homogène avec une ligne précise. Nous sommes trop enclins à mettre la réflexion de côté pour nous lancer dans l'action à

corps perdu. Il faut savoir analyser notre action sans quoi nous militons au jour le jour, condamnés à subir les terrains de lutte choisis par l'adversaire et incapables de prévoir des actions à long terme. (Tout ceci ne veut pas dire s'asseoir à son bureau en attendant d'être assez politisé pour agir!) Ceci veut dire militer en marxiste.

CONCLUSION

Je viens d'essayer de tracer les grandes lignes des tâches immédiates à remplir. Retarder, ce serait faire preuve d'une inconscience indigne d'un révolutionnaire.

Remplir ces tâches ne sera pas de tout repos et demande à chacun un militantisme accru, une autodiscipline à toute épreuve, un travail de masse systématique et une lutte idéologique d'avant-garde. Alors nous poserons les jalons vers des luttes ultérieures plus efficaces et plus grandes qui ébraleront les fondements du capitalisme.

Poser ces jalons veut aussi dire qu'à moyen terme nous pourrons regrouper tous les éléments de "gauche" qui militent un peu partout (P.Q., syndicats, comités de citoyens, L.I.S., Vallières Gagnon, etc.) en démontrant la valeur d'un mouvement révolutionnaire fort, bien organisé et qui sait se battre. A moyen terme, cela veut aussi dire que nous pourrons présenter une véritable force politique au peuple québécois avec des alternatives claires de politique et d'action.

Pour terminer, je voudrais faire remarquer que ce texte tente de faire le point en ce qui touche aux tâches à remplir dans la "gauche" et que tout autre aurait pu le rédiger. Il reste maintenant à répondre aux principales questions (stratégie et tactique) de la gauche révolutionnaire face aux travailleurs et étudiants québécois. Nous de-

vons y répondre ensemble à travers des actions et une pensée commune. De là sortira le véritable mouvement révolutionnaire.

---

(1) Je suis conscient de l'ambiguité d'une telle définition avec ce qu'elle implique de sous-entendus, de mal-entendus et de réthorique vide de sens. Il nous faut pourtant fixer un certain cadre à notre analyse, analyse qui, à son tour, précisera le concept de "gauche" révolutionnaire.

(2) J'ai sciemment oublié, d'une part, les multiples groupuscules qui ont pu voir le jour depuis 1963 mais qui n'ont pas débouché pratiquement; d'autre part, des mouvements progressistes dont nous reparlerons plus loin (Ligue pour l'Intégration Scolaire, Intellectuels Ouvriers Patriotes du Québec, Comité Vallières-Gagnon, etc.)

(3) Une analyse en profondeur de ces phénomènes s'avérerait fort utile !

(4) Ceci pose d'ailleurs la question de savoir où mener prioritairement nos attaques: dans un secteur économique retardataire mais qui représente la base économique actuelle du Québec, dans les secteurs pointe aux mains de l'impérialisme américain ou encore dans le secteur tertiaire où l'on attaque directement le gouvernement.

contre le liberalisme

Nous sommes pour la lutte idéologique active, car c'est l'arme grâce à laquelle on obtient l'unité à l'intérieur du Parti et des organisations révolutionnaires et qui les rend apte au combat. Chaque communiste et révolutionnaire doit prendre en main cette arme.

Le libéralisme, lui, rejette la lutte idéologique et préconise une bonne entente sans prinicipes, ce qui donne naissance à un style de travail décadent et philistin, lequel conduit certaines unités et certains membres du Parti et des organisations révolutionnaires à la dégénérescence politique.

Le libéralisme se manifeste sous diverses formes:

On sait très bien que quelqu'un est dans son tord, mais parce qu'il s'agit d'une vieille connaissance, d'un compatriote, d'un camarade d'école, d'un ami intime, d'une personne aimée, d'un ancien collègue ou d'un ancien subordonné, on ne livre pas une lutte de principe contre lui, mais on laisse aller les choses pour pouvoir préserver la bonne entente et l'amitié; ou bien, on fait de léger reproches, sans cher-

cher à résoudre à fond la question, dans le but de rester en bon terme avec son entourage. Il en résulte qu'on fait du tord à la collectivité comme à la personne intéressée. C'est la première forme.

Faire de la critique irresponsable en privé et non des suggestions positives à l'organisation. Ne rien dire à quelqu'un en face, mais tenir des propos inconsidérés derrière son dos; se taire à la réunion, mais parler à tord et à travers après. Ne pas se soucier du principe de la vie collective, mais se laisser aller à toutes ses impulsions. C'est la deuxième forme.

Se désintéresser de tout ce qui ne nous concerne pas; dire le moins possible même s'il y a faute évidente et comme fait le sage, dit-on, se défendre rien qu'en évitant d'être pris en défaut. C'est la troisième forme.

Désobéir aux ordres et placer ses propres opinions au dessus de tout. Exiger de l'organisation des dispenses spéciales, mais ne pas en observer soi-même la discipline. C'est la quatrième forme.

Ne pas combattre ni réfuter les opinions érronées dans l'intérêt de l'union, du progrès et de la bonne réalisation du travail, mais au contraire lancer des attaques personnelles, donner libre cours à son mécontentement, exhaler ses griefs personnels et chercher à se venger. C'est la cinquième forme.

Entendre énoncer des opinions

erronées sans réagir jusqu'à ne pas signaler les propos des éléments contre-révolutionnaires, mais les tolérer sans réagir comme si de rien n'était. C'est la sixième forme.

Ne faire ni propagande ni agitation parmi les masses, ne pas prononcer de discours devant elles, ne pas enquêter ni s'informer auprès des masses, loin de prendre à coeur leurs intérêts, rester indifférent à leur sort en oubliant qu'on est communiste avec un simple particulier. C'est la septième forme.

Ne pas s'indigner quand une personne commet des actes qui portent préjudice aux intérêts des masses, ne pas l'en dissuader ou l'en empêcher ni mener un travail d'explication auprès d'elle, mais la laisser faire. C'est la huitième forme.

Ne pas travailler sérieusement, n'avoir ni plan ni orientation; travailler par manière d'acquit et laisser aller les choses; ne rien faire tant que cela est décemment possible; "aussi longtemps que je serai bonze, je me contenterai de sonner les cloches". C'est la neuvième forme.

Se considéré comme ayant rendu des services à la révolution et se donner des airs de vétéran; être incapable de remplir de hautes fonctions, néanmoins dédaigner les tâches mineures; être nonchalant dans le travail et dans l'étude. C'est la dixième forme.

Etre conscient de ses erreurs mais ne pas chercher à les corriger et avoir une attitude libérale envers soi-

même. C'est la onzième forme.

On pourrait citer encore d'autres formes, mais ce sont là les onze principales.

Toutes sont des manifestations du libéralisme.

Le libéralisme dans les organisations révolutionnaires fondées sur le principe de la collectivité est extrêmement nuisible. C'est un corrosif qui détruit l'unité, mine la solidarité, engendre la passivité dans le travail et crée la divergence d'opinions. Il prive les rangs de la révolution d'une organisation solide et d'une discipline rigoureuse, empêche l'application complète de la ligne politique et fait que l'organisation du parti s'éloigne des masses placées sous sa direction. C'est une tendance profondément nuisible.

Le libéralisme a son origine dans l'égoisme de la petite bourgeoisie qui place au premier plan ses intérêts personnels et relègue au second plan ceux de la révolution; c'est ainsi qu'il apparait sur le plan idéologique, politique et d'organisation.

Les libéraux considèrent les principes du marxisme comme des dogmes abstraits. Ils approuvent le marxisme, mais ne sont pas disposés à le mettre en pratique ou à le mettre intégralement en pratique; ils ne sont pas dis-

posés à remplacer leur libéralisme par le marxisme. Ils ont fait provision de marxisme comme de libéralisme; ils parlent en marxistes, mais agissent en libéraux; ils appliquent le marxisme aux autres,mais le libéralisme à eux-mêmes. On trouve chez eux les deux choses et chacune a son usage. Certains ont le cerveau ainsi fait.

Le libéralisme est une manifestation de l'opportunisme et est radicalement en conflit avec le marxisme. C'est quelque chose de passif qui objectivement a pour effet d'aider l'ennemi; aussi le conserver parmi nous est bien pour réjouir nos ennemis. Puisque telle est la nature du libéralisme, il ne doit pas y avoir de place pour lui dans les rangs de la révolution.

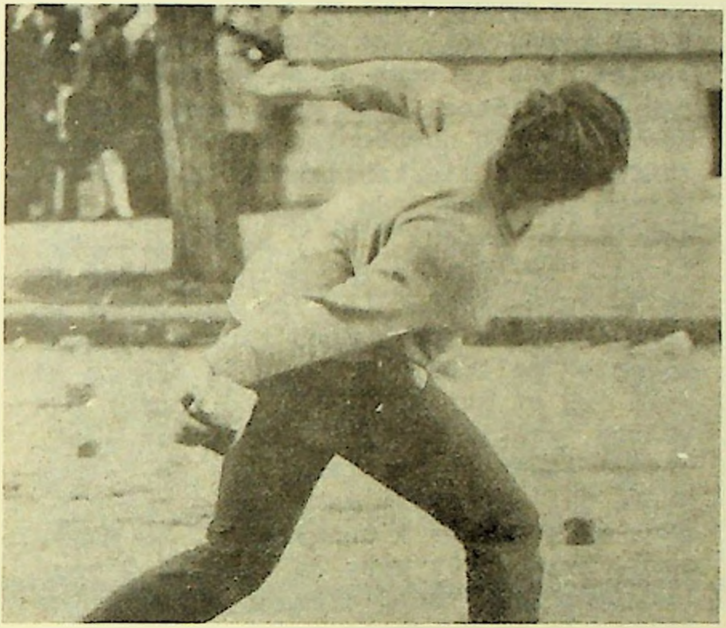
Pénétrés de l'esprit actif du marxisme, nous devons vaincre la passivité du libéralisme. Un communiste doit être franc, dévoué et actif; les intérêts de la révolution doivent lui être plus chers que sa propre vie et il doit leur subordonner ses intérêts personnels. Toujours et partout, il doit s'en tenir fermememt aux principes justes et lutter inlassablement contre tout esprit ou acte erronés, afin de consolider la vie collective du parti et de renforcer la liaison du parti avec les masses. Enfin, il doit prendre doin des intérêts du parti et des masses plus que des intérêts de l'individu, prendre soin des autres plus que de lui-même C'est seulement ainsi qu'il peut méri-

ter le nom de communiste.

Tous les communistes loyaux, sincères, actifs et droits doivent s'unir pour combattre les tendances libérales d'une fraction des membres du Parti et ramener ces camarades dans le droit chemin. C'est là une des tâches de notre lutte sur le front idéologique.

MAO TSE-TOUNG

TRAITE A L'USAGE DU



MANIFESTANT

Félix Valois (pseudonyme) est si l'on peut dire, un spécialiste des manifestations. D'origine québécoise il est de passage à Montréal où il a participé à cestaines manifestations. Il a aussi pu jouer un rôle actif dans les combats étudiants à travers le monde (Mexico, Prague, Berkeley, etc.). Il a bien voulu répondre à nos questions

avant de prendre l'avion. De plus, il nous a prêté de nombreux documents miméographés que nous reproduisons ici.

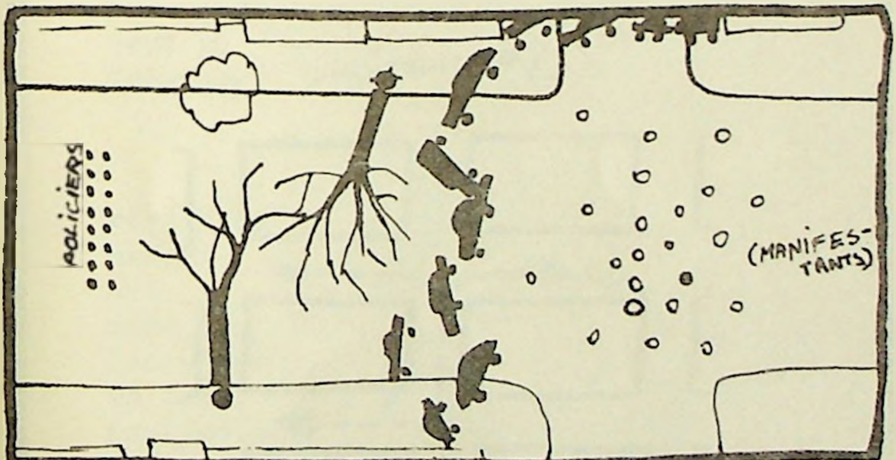
Q- Que penses-tu des derniers événements montréalais?

R- Et bien, ici, les choses sont différentes dans le sens qu'à Montréal on a peu de violence. Je veut dire par là que la gauche québécoise est très tolérante face à l'establishment et que les chiens de garde du pouvoir ont très souvent le dessus. Il y a deux exceptions: la fête de la Reine en 1965 et le 24 juin 1968. Là, les québécois se sont conduits en hommes face à la sauvagerie policière. Dans le cas du 24 juin '69 et de Mc Gill, ce furent des échecs partiels car à la St-Jean l'objectif était de rentrer sur le campus de Mc Gill et au 28 mars, on a été bloqués en avant de l'université. Au moins au 24 juin, les gens on appris à courir, ce qui a complétement dérouté les flics. Je me rappelle aussi de l'Opération "Tortue" du MLT où la manif était très mobile. A ce moment-là, on avait fait appel à l'escouade anti-émeute qui est arrivé quand nous étions déjà six rues plus loin! Une vraie comédie! Dans le cas de Mc Gill, il y avait bien un service d'ordre, mais les gars n'avaient aucuns moyens de communications, alors quand les motos ont divisé les manifestants, ce fut la pagaille et le matraquage. Il y a aussi une autre chose qui n'a pas aidé. C'est les gars de L'UGEQ qui ont essayer de saboter la

manif, par exemple, ils ont donnée un autre lieu de rendez-vous, ils n'ont pas voulu prêter leur matériel,etc. Il y a aussi Lemieux qui a fait arrêter les gens devant Mc Gill quand il savait très bien qu'il ne fallait pas arrêter.

Q- Comment les choses se passent-elles ailleurs, en Europe, par exemple?

R- D'abord, j'ai remarqué qu'en Europe on a une forte tendance à suivre la tradition des barricades autant à Paris qu'à Belfast on en Italie. On en arrive toujours là... d'ailleurs, c'est assez facile à construire. J'en ai déjà monté une avec une dizaine de gars en cinq minutes. Tu renverses des autos dans le milieu de la rue, d'un mur à l'autre, (1) et quand les flics viennent pour

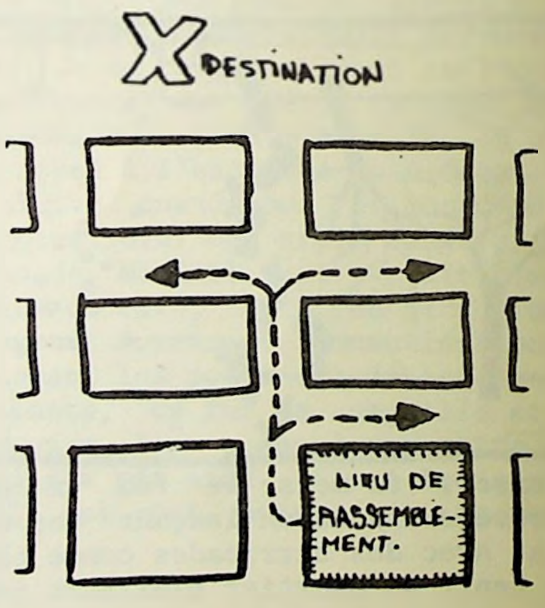


traverser, tu mets le feu en crevant les réservoirs ou en lançant des cock-tails. Avec des barricades comme çà, tu peut tenir un quartier plusieurs jours.

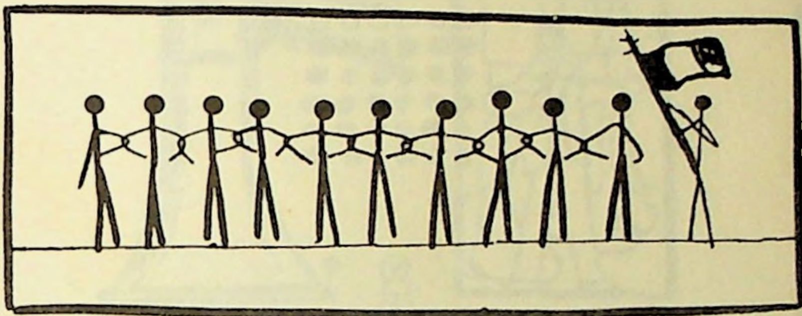
Mais, dans le fond, tout est bon pour faire des barricades: les arbres sciés, les lampadaires, clôtures, panneaux réclames, portes, pavés, etc. etc...

Q- Et sur le plan stratégique?

R- Sur le plan stratégique, ça change selon les capitales: à Paris, on a de grosses manifestations qui peuvent grouper jusqu'à 100,000 personnes avec un ou plusieurs points de ralliement. Berlin, c'est plus ingénieux: la plupart des manifestants se réunissent dans un amphithéatre et on leur explique le pourquoi et les buts de la manif pour ensuite donner le parcours. D'habitude, ils se divisent en groupes de 100 à 500 et prennent des directions différentes (2) pour arriver au but.



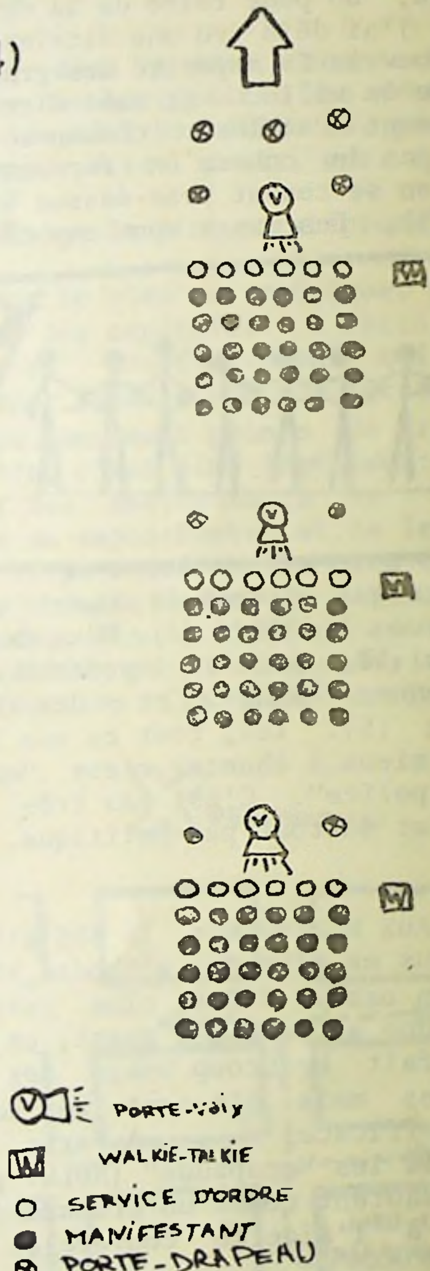
Comme cela, on peut faire de la diversion et j'ai déjà vu une dizaine de groupes couvrir la majorité des grandes artères de la ville. Il faut dire que les gars sont "stylés": chacun se déplace au pas de course en formant des rangs et en se tenant bras-dessus bras-dessous (3). Les rangs sont espacés de



10 pieds ce qui permet de couvrir deux coins de rue à 200. (4) Dans des cas comme celui-là, il est important d'avoir de bonnes chansons et des bons porte-voix (5). Ici, tout ce que l'on trouve de mieux à chanter c'est "on en veut pu d'police". C'est pas très intelligent et surtout pas politique.

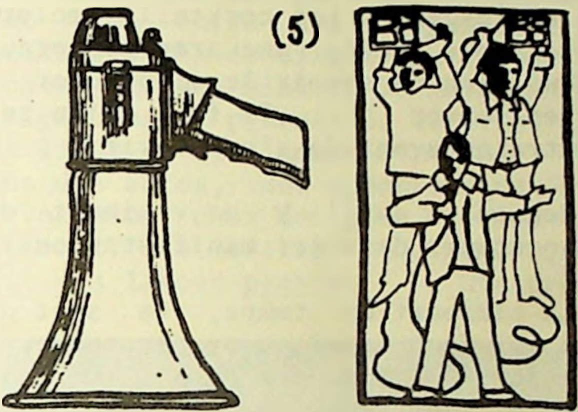
Aux Etats-Unis, la SDS s'inspire de plus en plus des méthodes allemandes. On essaye d'être plus rationnel. Une autre chose aussi, en Europe, on fait beaucoup usage des gaz lacrymogènes mais ils sont de moins en moins efficaces . A Paris, on neutralisait les "crapauds" (NDLR: grenades qui sautent comme un crapaud dans la foule) à l'aide de couvercles de

(4)


PORTE-VOIX
WALKIE-TALKIE
SERVICE D'ORDRE
MANIFESTANT
PORTE-DRAPEAU

poubelles ou avec des draps mouillés. Pour les grenades ordinaires, on les renvoyaient chez les flics à coup de pieds.

(5)



Q- Parle-nous des Etats-Unis.

R- Aux Etats-Unis, les gars on plûtôt tendance à occuper les campus des collèges et des universités(Cornell, Berkley, Columbia). Là-bas, ça devient vite très dur parce que les gars doivent faire face à la Garde Nationale. Tu te retrouves encerclé par les tanks, les mitralleuses lourdes et les hélicoptères comme au Vietnam. Heureusement, il y a les Panthers armés de fusils. Au début, ils utilisaient des gros calibre mais ils se sont rendu compte que ce n'était pas efficace. Maintenant, ils prennent des 12 ou des 16 (NDLR: fusils de chasse) en remplacant les plombs des cartouches par des billes d'acier. Avec des fusils comme ceux-là. ils peuvent couvrir une grande surface. Les Pan-

thers fabriquent aussi des grenades à billes comme celles que les gars de Mexico ont utilisé contre l'armée. Eux ils tiraient des flèches enflammées à l'aide d'arc et bien d'autre moyens assez efficaces. Les cocktails molotov par exemple. C'est une arme dangereuse à condition de savoir les fabriquer et les lancer . Il faut qu'un gars s'entraine avant de s'en servir.

Q- Penses-tu qu'il y a vraiment des provocateurs dans les manifestations?

R- La pluspart du temps, ce sont des gars qui font exprès pour provoquer la violence. J'ai vu des gars à Montréal qui voulaient faire foncer 200 manifestants sur une usine quand il y avait deux foir plus de policiers. Cà aurait été un beau masacre. En France, il y avait des "barbouzes" (NDLR: police secrète de de Gaule) parmi les manifes--tants, ils voulaient que les gars tirent sur les flics. A Mexico, ce sont des agent de la CIA avec l'armée qui ont monté de toute pièce le massacre de la place des Trois Culture. C'est écoeurant, ils ont assassiné des centaines de personnes. A Montréal, il y a des indicateurs et des provocateurs dans toutes les manifs. C'est assez difficile de les repérer. Ils se déguisent en étudiant ou en militant de la gauche, mais quand tu en attrappes un, tu utilises leurs méthodes, dans une foule, c'est facile. Comme cela ils apprennent qu'il ne faut pas jouer avec le feu!

Q- D'après toi, qu'elle est la meilleure façon de s'organiser pour faire face à la violence des policiers?

R- Il faut que les gars qui se connaissent bien entre eux s'organisent en petits groupes de cinq à dix qui ne se lâchent pas une minute. Je recommande à ces groupes de prévoir du matériel près des lieux de la manifestation, soit dans des autos, des appartements loués d'avance ou chez des gars qu'ils connaissent. Le meilleur équipement, ce sont des lances-pierres , des crève-

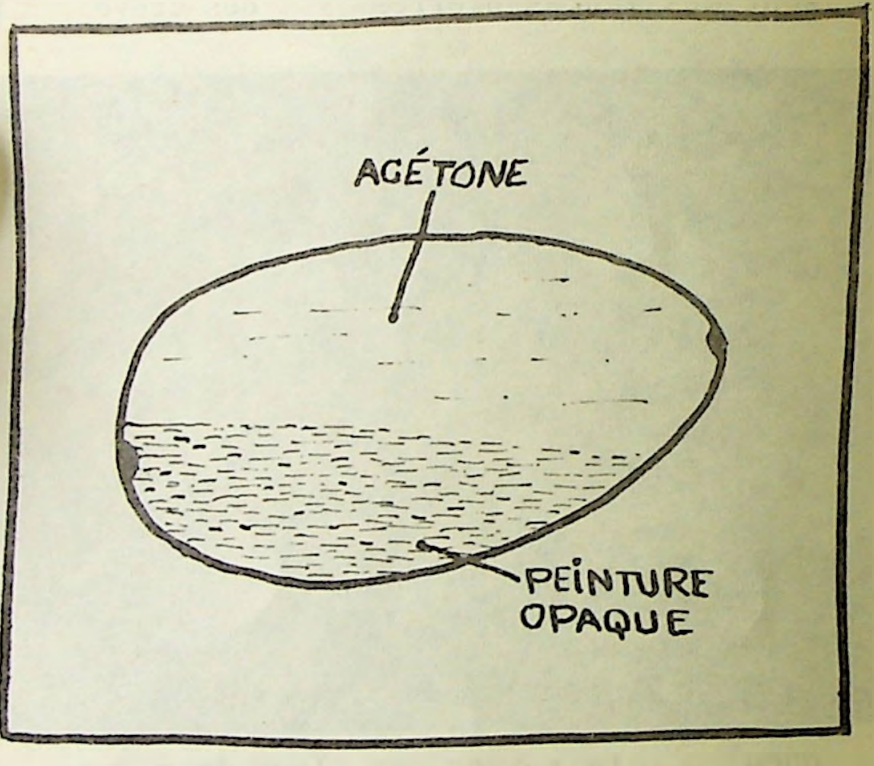


pneu fait avec des cloux de quatre pouces, des cocktails et des bâtons. Ces groupes doivent faire beaucoup de dispersion par des appels téléphoniques, etc.

Mais j'insiste pour te rap-

peler que ces groupes n'entrent en action que si les flics utilisent la force s'ils lancent des grenades ou jouent dur du bâton. C'est oeil pour oeil, dent pour dent!

Il y a aussi une chose très importante que les gars du Québec oublient souvent, c'est de fermer sa "gueule" car les murs et parfois les oreilles de tes amis sont celles de la police. C'est le premier geste que l'on peut attendre d'un révolutionnaire.



BERKLEY-EGG

"...il s'agit de percer un oeuf au deux bouts et de la vider avec une seringue

ensuite, avec la même seringue, on y met une moitié de peinture à l'huile et une moitié d'acétone pour ensuite boucher les deux trous avec du papier collant. On les lance dans les masques et les boucliers de plastique, ce qui les rend inutilisable..."

Q- D'après toi, quelles sont les conditions pour réussir une manifestation?

R- Il n'y a pas de formule magique pour réussir une manif. Une manifestation, c'est d'abord un acte politique. Il ne faut jamais oublié cela. Si ton geste politique correspond à un besoin des étudiants ou des travailleurs, ça marche. Tu n'est alors que le catalyseur qui permet à des gens de s'exprimer, tu es, si tu veux, l'agent du pouvoir des masses. Par contre, si tu essayes de monter une manifestation juste pour faire de l'agitation et que cela ne correspond à rien, c'est un échec sûr. Une manifestation, ça se fait toujours en fonction d'un objectif politique qu'il faut expliquer clairement. Il faut aussi que tu puisses démontrer aux masses que ton action n'est pas vaine, que ça débouche: c'est une sorte d'action exemplaire. C'est comme cela que tu réussis une manif!

(Les graphiques reproduits sont tirés d'un document que Félix Valois a bien voulu nous prêter. D'après lui, ce document circule dans de nombreux milieux

d'exptrême-gauche un peu partout dans le monde. NDLR).



CONTRE LES GAZ

MOUVEMENT DU 22 MARS

CONTRE LES GAZ

1) mesures préventives:

- à défaut de masque à gaz: lunette de plongée sous-marine, de moto, de ski, etc. (hermétiques). Tenir dans la bouche une moitié de citron (pour la respiration). Linge autour du nez et de la bouche.
- ne pas rester dans une nappe de gaz, verser de l'eau sur le linge mis autour de la bouche, ouvrir les bouches à eau (ne pas mettre d'eau sur les yeux et la figure car il peut se produire un dégagement de produits toxiques)
- ne pas respirer les gaz de grenade offensive (elles font un grand bruit en explosant).
- sur l'épiderme: une couche de fond de teint ou de crême grasse.
- pour les yeux: Collyre à l'hydro-cortisone.

2) Si quelqu'un est atteint:

Tous les médecins ne connaissent pas les mesures à prendre:

a)-1- Amener le malade sans qu'il fasse d'efforts dans une pièce chauffé et bien aérée.
-2- Le moins de mouvements possible.
-3- Gouttes d'éther sulfurique dans les narines.
-4- Saignée: 500 mg de sang minimum.

b) Oxigéner le malade et le laisser se reposer

c) Ne pas absorber de nourriture ni d'eau pendant 4 heures après l'absortion.

Les cas graves risquent des lésions séches pulmonaires (bronchites, crachats roses) ou à saturation la mort par lésions pulmonaires.

Grenades au chlore (dans des cylindres en plastique transparent) corrosif, attaque les muqueuses externes et internes.

Contre les projectiles, matraques, etc. - Aucun vêtement en nylon (qui brûlent) ni rembourrage de papier.

Il y a 5 sortes de produits chimiques pour le contrôle des foules en usage actuellement à Berkeley:

1) lacrimogène CN
2) lacrimogène CS
3) gaz vomitif
4) gaz à cloques
5) Mace

Attention! La police utilise certaines boîtes de gaz qui vous explosent dans les mains si vous essayer de les ramasser... N'employez pas de vaseline contre les gaz: le gaz adhère à la vaseline et ne fait qu'empirer la douleur; par contre, la vaseline peut être utile contre le Mace qui est un liquide Un masque à gaz en caoutchouc est une protection idéale contre tous les gaz souf le gaz vomitif. Des serviettes de papier mouillées peuvent faciliterla respiration dans tous les nuages de gaz. Les masques de chirurgien protégent bien contre les deux types de gaz lacrimogènes (CN et CS), on peut s'en procurer chez un médecin..... Ne vous frottez pas les yeux après avoir reçu du gaz ou du Mace; ayez plutôt des gouttes ophtalmiques et utilisez-les. N'essayer pas de vous débarrasser le visage de gaz ou de Mace avec du savon car le tout pourrait atteindre vos yeux et vous irriter encore plus. Les effets

à longs terme du gaz et du Mace sont in connus.

MACE

Le Mace se distingue des agents chimiques mentionnés plus haut en ce que ce n'est pas un outil de contrôle de foule; on l'utilise plus dans les cas de contacts de personne à personne. Un jet peut affecté 4 personnes dans un groupe de 50 à 100.

Préparation: Le Mace est un liquide à jet direct fourni en contenants vaporisateurs: certains rapports soutiennent que la police de New-York est à fabriquer des grenades au Mace, ce qui en ferait un élément de contrôle des foule.

Propriétés: le liquide Mace est composé de: 1) environ 10% de lacrymogène -CN qui, en jet direct, peut occasionner des dommages sérieux (temporaires ou permanents) aux yeux: 2) environ 70% de "propulseur général" (c'est ce qui fait jaillir le liquide vaporisé); 3) environ 10% de kérosène (ce qui cause les brûlements) et autres ingrédients.

Symptômes: douleur intense aux yeux, yeux larmoyants, cécité temporaire, rougissement et brûlure de la peau exposée. Si le jet pénètre dans la bouche le produit peut causer des convulsions.

Traitement: 1) rinçage en règle des yeux (15 à 20 minutes) avec une solution d'acide borique (3:1) ou de l'eau ordinaire. 2) Essuyer la surface affectée avec de l'isopropyl ou de l'alcol à friction pour diluer le kérosène et faire cesser les brûlures. 3) appliquer des gouttes ophtalmiques.

Protection: Lunettes de ski. De plus, l'on peut se mettre de la vaseline sur l'épiderme avant d'être exposé au Mace



le Mace...

et l'essuyer immédiatement après.

GAZ A CLOQUES

Préparation: Boîte de conserve.

Symptômes: Formation de cloques immédiatement ou dans les 48 heures comme des brûlures au second degré. N'affecte pas généralement les conduits lacrimaux ni la membrane nasale.

Traitement: Eponger la surface affectée avec de la gaze stérilisée imbibée avec d'huile minérale (ou, à défaut, huile à salade) et traiter comme une brûlure (envelopper de gaze stérilisée, couvrir et isoler de l'air). Voir un médecin.

Protection: Masque à gaz en caoutchouc (un masque de chirurgien ne suffit pas) gants, collants en coton (le nylon est probablement innéficace), pantalons, souliers, cou enveloppé: il s'agit d'en couvrir le plus possible car tout ce qui est exposé peut être brûler. Quiconque se fait brûler devrait éviter la rue car les policiers pourraient probablement l'arrêter pour avoir des cloques.

GAZ VOMITIF

Préparation: D'après nos informations, il n'existe qu'en boite de conserve. La boite est lancée, atterrit, laisser échapper un mince filet de fumée, puis.. rien. Cà à l'air raté, mais ce ne l'est pas.

Propriétés: Transparent, inodore, incolore. N'affecte pas les conduits lacrimaux: ce n'est pas un lacrymogène.

Symptômes: Vomissements violents, le contenu de l'estomac est rejeté avec force sur plusieurs pieds (possibilités de ruptures stomacales ou au niveau de l'oesophage). Diarrhée (en dedans de 2 ou 3 minutes), graves crampes à l'estomac. (La diarrhée violente peut causer une hémorragie rectale). S'attaque à l'équilibre mental -vous avez de la difficulté à fonctionner, ce qui en pleine bataille est très mauvais! Douleur et sensation d'échauffement aux poumons- les gens atteints de troubles du système respiratoire sont les plus durement atteints.

Traitements: Voir un médecin si les sympômes persistent ou s'aggravent (i. e. si la respiration devient de plus en plus laborieuse ou si la diarrhée persiste pendant deux jours par exemple).

Protection: La seule chose à faire est de courir de toutes ses forces dans la direction opposée. N'essayez pas de ramasser la boite. Ne portez pas de masque en caoutchoux car vous pourriez être étouffé par vos propres vomissements. (Le gaz est absorbé par la peau) Si vous portez un masque, arrachez-le vite et prenez vos jambes à votre cou.

(Tiré de *Instant News Service, Berkeley 25 mai 1969*)

GAZ POUR LE CONTROLE DES FOULES

CN: un gaz non-mortel dont l'odeur trompeuse est agréable et se rapproche de celle des pommiers en fleurs. Ce produit, actuellement utilisé au Vietnam, est un gaz lacrymogène à action rapide qui irrite également le système respiratoire supérieur.

CS: un gaz lacrymogène amélioré, plus toxique, qui fait rapidement pleuré, toussé, qui rend la respiration ardue et qui contracte la poitrine. Peut rendre un homme temporairement invalide en 20 secondes. Utilisé au Vietnam.

(Tiré de *Anti-fascist Front, vol.1, no1*)

Donc, pour résumer, il faut:

1) Pour les yeux, une paire de lunettes fermées hermétiquement (surplus de l'armée)
2) Pour le nez et la bouche, un linge (foulard) humide et une demi-citron dans la bouche. Un masque à gaz:surplus de l'armée.
3) Pour l'épiderme, une crème grasse (vaseline) empêche les gaz paralysant d'agir. Il faut recouvrir toute partie du corps non-vêtue.
4) Pout la tête, un casque protecteur (de moto, de football ou d'armée).

"La révolution est impossible tant que toutes les possibilités de la lutte légale n'ont pas été épuisées."

Che Guevara

La manifestation fait partie de la lutte légale: la loi donne le droit à tout citoyen de manifester seul ou en groupe et d'exprimer ainsi ses idées qu'elles soient ou non en accord avec le gouvernement.

On peut aller jusqu'à dire que c'est l'échelon légal ultime dans notre système avant de passer à la clandestinité.

D'ailleurs, dans la pluspart des pays où eurent lieu des révolutions celles-ci furent précédées de nombreuses manifestations, symptômes des conditions sociales.

C'est alors qu'entre en jeu la politisation et l'encadrement tactique des manifestants. Cela se fait en plusieurs étapes aussi importantes les unes que les autres.

1)Un groupe, un mouvement ou une coalition de ces derniers font une analyse rigide de la situation (documentation, littérature, opinions, enquêtes, etc.) afin de bien définir l'objectif politique de la manifestation, l'adversaire et la cible (bâtiments, foule, cours,

etc.).

2) Constitution de différents comités:
   a) propagande
   b) liaison
   c) stratégie
   d) finances
   e) technique



PROPAGANDE

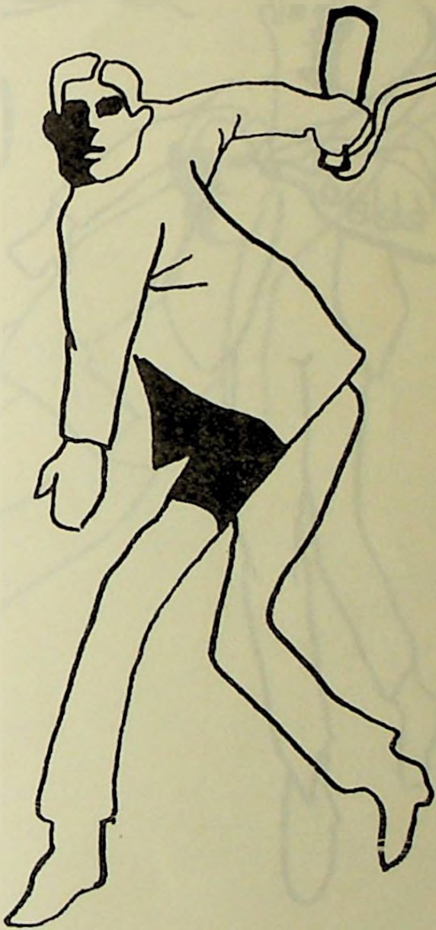
Ce comité doit marcher à fond et mettre le maximum pour espérer le minimum. Il s'occupe de rédiger des tracs, des collants, des communiqués de presse, de trouver des slogans, préparer des conférances de presse, et ça,



toujours en fonction de l'analyse systématique faite auparavant. Il s'occupera aussi de l'imprimerie et de l'organisation d'assemblées publiques dans tous les milieux pour expliquer à fond les buts et moyens de la manifestation.

LIAISON

Le comité de liaison, comme son nom l'indique, doit maintenir des



rapports étroits avec toutes les organisations ou personnages susceptibles de participer à la manif: prêt de matériel, financement, distribution de la propagande écrite, etc. Pour des raisons d'efficacité, la pluspart des membres devront être motorisés.

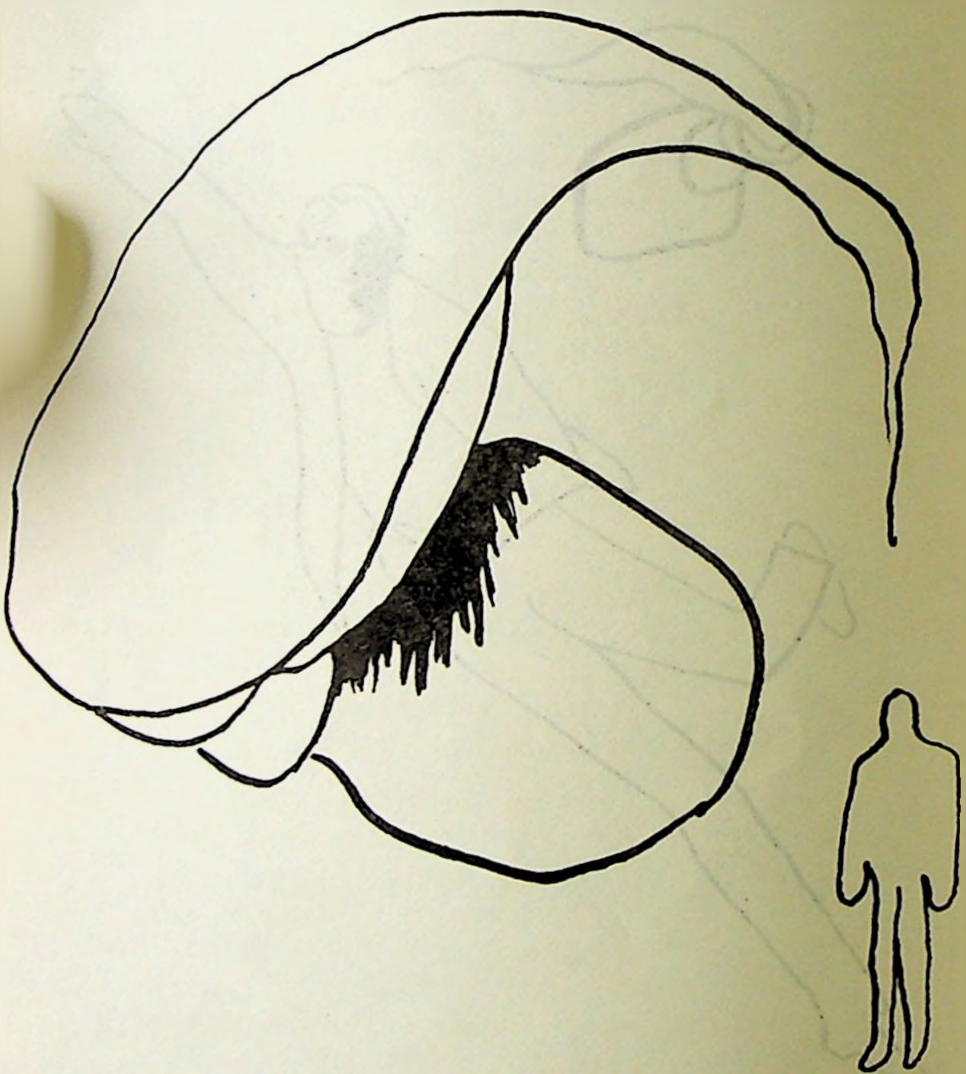


STRATEGIE

A Montréal, on peut dire quIl n'y a jamais eut d'élaboration stratégique sérieuse. Quand on parle de l'Opération Mc Gill ou du 24 juin, on parle de succès, mais on oublie que ce furent des fiascos stratégiques. La SDS allemende en a beaucoup à nous montrer dans ce domaine (elle a toujours eut le



contrôle du terrain choisi et les forces de l'ordre n'ont jamais réussi à l'empêcher d'atteindre ses buts stratégiques: Spiegel, etc.) Le résultat de l'échec stratégique est qu'à la fin de ces manifs on se sent tout à fait empuissant et que notre seul choix est de nous sauver devant un matraquage bien orchestré de la part des policiers.



Les personnes qui s'occupent de stratégie en doivent pas être des novices en la matière, mais plutôt des manifestants chevronnés qui sont capables de faire face à la réalité:

a) connaitre à fond le terrain sur lequel nous allons évoluer: rues ruelles, édifices, issues, genre de commerce sur les lieux (armuriers, banques, pharmacies, édifices symbolisant l'ennemi,etc.) boites téléphoniques, bornes fontaines, arbres, panneaux réclames, clôtures, enfin connaitre tout ce qui peut servir à d'éventuelles barricades.

b) le comité devra être renseigné sur les forces policières en présence, sur les moyens techniques qu'ils disposent, sur les centres de détention préparés et connaitre les méthodes de dispersion.

c) avec ce bagage de renseigenments il sera aisé d'élaborer un plan de route principal avec différentes possibilités de changements d'itinéraires.

d) la stratégie sera communiqué aux service d'ordre deux heures avant la manifestation. Il faut dire tout de suite que sans service d'ordre en parfaite forme, il est érroné de croire en une réussite sur le plan stratégique.

e)en dernier lieu, ce comité devra penser à mettre sur pied une clinique d'urgence (comme durant l'Opération Mc Gill où un véritable hôpital fut monté clandestinement dans une maison près de l'Université Mc Gill par des étudiants en médecine).

De plus, il est bien entendu que ce comité travaillera dans la clandestinité car, s'il y a émeute, ce sont les membres de ce comité qui seront les cibles des accusations des policiers. (le cas Bachand en est un exemple flagrant).

SERVICE D'ORDRE

10,000 manifestants devraient normalement être encadrés par un minimum de 100 personnes. Ces gens doivent être des militants sûrs des mouvements en cause. Ils doivent être sélectionnés longtemps à l'avance. Le service d'ordre doit être, dans la mesure du possible, décentralisée avec des chefs de groupes pour plus de sécurité. Si l'on prend ces considérations à la légère,il est sûr que le service sera infiltré par la police qui sera ainsi au courant de la stratégie et qui tentera de saboter les mouvements de foule comme cela s'est vu à Mc Gill.

Les militants arboreront un signe distinctif qui est dans la majo-

rité des cas un brassard dont la couleur est choisie par un membre du comité de stratégie et qui en fait la distribution juste avant la manif.

Il setait bon aussi que de nombreux militants suivent des cours de premiers soins (c'est gratuit chez les ambulanciers St-Jean) et se munissent de trousses.

FONCTIONS

Le service a pour fonction de mener à coup sûr les manifestants à un point précis, tout en protégant la foule des provocateurs, des contre-manifestants ou encore d'une force policière agressive.

Pour ce faire, il ne faut pas qu'ils se sentent submergés et doivent avoir un système de communication efficace (Walkies-talkies puissants pour 2 milles à la ville et si possible avec un central) sur lequel on utilirera un code simple. Il sera aussi muni de haut parleurs à piles pour les slogans. Il écartera des rangs toute personne qui cherchera la bataille, ceux qui se prennent pour des leaders, etc. Il indiquera l'infirmerie aux blessés, prendra note, si possible, des personnes arrêtées. Il donnera des directives lors des combats (s'il y a lieu).S'il y a dispersion, il tentera de reformer des groupes et il ne doit jamais ignorer un groupe qui se forme à part et le

laisser sans moyens de communications avec le gros de la manifestation.

FINANCE

Ce comité est habituellement composé de 2 personnes. Il receuille les fonds de partout pour constituer une caisse commune qui servira à défrayer le coût du matériel requis. Il veillera aussi à s'assurer des cautionnements en cas d'arrestations: le minimum doit être d'environ de $8,000.00.

Il devra agir avec fermeté et exiger des reçus pour les dépenses afin d'éviter les abus et la pagaille.

TECHNIQUE

Ce comité sera responsable de la fabrication des pancartes, des banderoles, des drapeaux, réquisitionnement de porte-voix, des walkies-talkies, des casques protecteurs, etc. Il devrait être formé de gens compétents (étudiants des beaux-arts, filles pour la couture: drapeaux, banderoles, etc).

LA MANIFESTATION : UNE ARME

Ces modes d' organisation d'une manifestation sont évidemment des types idéals que nous devons tendre à respecter et à appliquer. Jusqu'ici, ils l'ont été dans une certaine mesure

et nous ne devous pas oublier que la manifestation est une arme à perfectionner, qu'elle peut être un élément déterminant dans notre travail de politisation et qu'elle doit être pensée en terme d'escalade.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut oublier qu'une manifestation doit toujours être envisagée comme une arme pacifique. Nous avons pourtant le devoir de riposter à la violence par tous les moyens qui sont à notre disposition A la violence du système nous devons répondre par la violence révolutionnaire.

LA POLICE...

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE LA POLICE DE MONTREAL... LORS DES MANIFESTATIONS

-la police de Montréal entretient des rapports étroits avec l'armée canadienne.
-elle place des agents sur les toits avec des appareils photographiques.
-au mois de décembre '68, il y avait 2 unités mobiles en fonctions. Leurs autos sont équipées de casques blancs, bâtons de 36" de long, boucliers, grenades lacrymogènes, masques à gaz, fusils lance- granades, etc. Les agents communiquent sur un réseau d'onde spécial et utilisent un code spécial.

Une unité régulière comprend:
90 policiers
1 capitaine
3 lieutenants
7 sergents
3 sergents-détectives (habillés en civil)

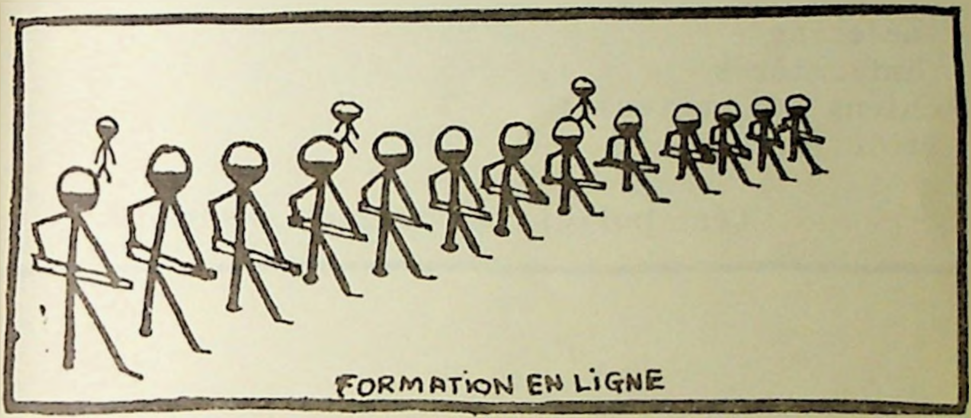
-il existe à l'intention de l'unité mobile un manuel qui s'intitule "Contrôle des foules" (comme à la suretté du Québec il y a le"livre bleu").

Voici quelques extraits de "Contrôle des foules".

"Très souvent, le plus ignorant et le

plus provoquant des individus peut déclencher l'émeute et y entrainer des gens très intelligents et qui ont ordinairement un bon contrôle de leurs émotions." (p.9)

"Si dans certains cas la vie et la sécurité des gens ne sont pas en danger, le "sit-in" peut être toléré. Des en-



tentes doivent être tentées entre policiers et dirigeants du "sit-in" pour évacuer les lieux dans le calme. Si cela ne réussit pas, l'arrestation devient nécessaire... (elle) doit se faire dans le calme, en transportant l'individu et dans le but d'une accusation qui le conduira devant le tribunal." (p.16)

FORCES EN PRESENCE LORS DE L'OPERATION MC GILL

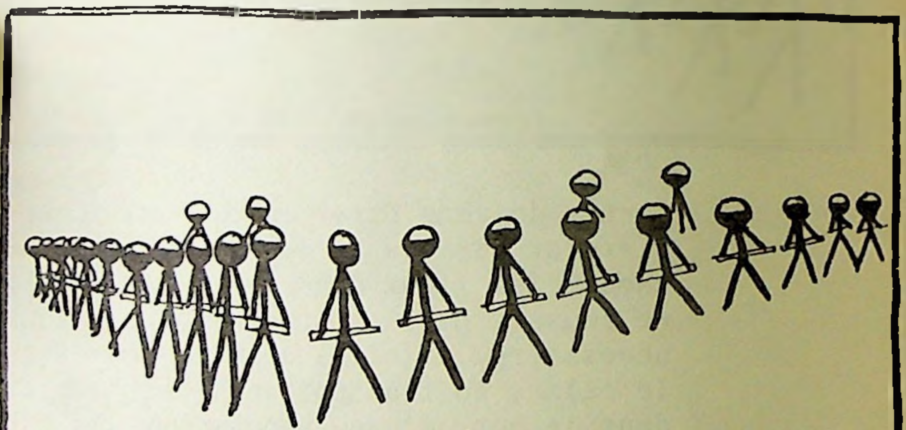
<u>Manifestants</u>: près de 15,000

service d'ordre	:	25
médecins	:	2
infirmeriers	:	3

Policiers: officiellement 2,707 (sûrement plus avec l'armée)

Police de Montréal	:	1,000
Police Provinciale	:	500
RCMP	:	200
Barnes	:	120
Pinkerton	:	25
Civil Protection	:	85
St-John Ambulance	:	21
médecins	:	95
infirmières	:	345
chiens à(4 pattes)	:	3
et le reste...		

Les policiers avaient sur



FORMATION EN "TÊTE DE FLÈCHE"

place pour plus de $400,000 d'équipement: circuit fermé de TV
système de communications
éclairage au mercure
le tout branché sur le système spécial de la Civil Protection Organisation.
hélicoptère avec projecteur
hélicoptère de l'armée

STRATEGIE

La stratégie des policiers est simple (comme leur esprit);

1- morceler le groupe des manifestants
2- disperser les groupes
3- nettoyage au bâton

Tout ceci pour démontrer que la plus belle force policière du monde doit s'équiper monstrueusement pour combattre avec plus ou moins de succès une force populaire qui s'organise.

PQ ou Pas Question de se radicaliser

Tout le monde au Québec ou presque connait Pierre Bourgault. Il a été le chef du premier parti indépendantiste, le RIN. Pour beaucoup, il est un simple nationaleux, un peu plus radical que les autres, mais quand même celui qui s'est opposé à l'aile gauche du RIN (Aquin, Ferretti,etc.) au congrès de Trois-Rivières. Mais pour nombre d'indépendantistes et, comme nous allons le voir, au sein du PQ, Bourgault symbolise une sorte de "bête noire", le genre d'indépendance qui serait dangereuse, qui serait de nature à faire peur aux américains, etc. Situé à la frontière gauche de l'électoralisme (et mal vu des radicaux pour cela) et pourtant tenu en défiance par les gens de son parti, Bourgault, avons nous pensé, pourrait nous amener des précisions sur ce bon parti québécois envers lequel, semble-t-il , nous sommes trop complaisants (alors que lui n'est pas du tout complaisant à notre égard) et que nous n'avons pas encore critiquer de façon assez satisfaisante pour que notre analyse "fasse des petits".

Bourgault vient justement de faire sa réapparition (discrète) sur la scène politique -et en même temps dans la rue- après le 24 juin 1968 et sa défaite aux élections de Taillon. Adressant la parole au parc Atwater le vendredi de la fin de semaine de la fête du Travail à l'occasion de la manifestation de l'Opération anti - chômage Bourgault disait: "On a beau dire que nous ne sommes pas représentatifs, mais nous représentons quand même 500,000 chômeurs au Québec et nous représentons tous ceux qui ne sont pas satisfaits de cette société qu'une minorité s'est faite pour elle-même et qui nie les droits de la majorité. Tous les députés d'Ottawa, de Québec ne réussiront jamais à briser l'énergie et la générosité de ceux qui luttent pour le pouvoir du peuple par le peuple. Ceux qui n'ont pas ce qu'ils devraient avoir, un jour seront au pouvoir et le prendrons. C'est pour ça que nous sommes ce soir dans la rue, c'est pour qu'un jour ceux qui n'ont pas de voix réussisent à parler au nom de la majorité. Vive le Québec libre."

Un peu plus tard, après un ou deux autres discours, alors que le cortège de la manifestation enfile la rue Ste-Catherine et que Bourgault semble s'apprêter à rentrer chez lui, nous lui demandons des explications supplémentaires...

-Vous venez de dire qu'il fallait que tout le pouvoir soit rendu au peuple. Y

a-t-il actuellement un parti politique qui soit près à rendre cela possible?

-Pierre Bourgault: Je dirais que le PO a une partie du programme, une partie des hommes nécessaires à cela. Mais je ne suis pas sûr que le PQ tel qu'il existe, tel qu'il fonctionne actuellement ait une volonté suffisante de résoudre ces problèmes-là. Je voudrais bien, personnellement, que mon parti s'engage plus à fond dans la solution de ces problèmes-là et plus qu'il ne le fait actuellement.

-Votre position dans le parti, actuellement?

-PB: Je suis membre, un membre (hésitation, sourire embarassé)... pas aussi actif qu'il voudrait l'être.

-???

-PB: parce qu'on ne m'emploie pas beaucoup.

-re-???

-PB: Il faudrait creuser trop loin pour trouver les vraies raisons pour cela. De toute façon, René Lévesque m'a dit que je donnais une mauvaise image du parti.

-Comme vous avez fait ce soir?...

-PB: Sûrement que je vais me faire engueuler la semaine prochaine.

-Mais vous restez dans ce parti.

-PB: Oui, car j'espère quand même que la radicalisation du parti est possible par la politisation des membres.

-Vous considérez-vous comme radical?

-PB: Oui, je crois que c'est la meilleure définition que l'on puisse donner de moi. Je me crois un radical, c'est-à-dire quelqu'un qui cherche à aller à la racine des choses. Je voudrais être un homme de gauche, mais je n'y réussit pas toujours, à cause de ma personnalité, car on a tous des tentations de confort, etc.

-Mais pour la majorité des gens du PQ, les difficultés dont vous parlez ne se posent même pas...

-PB: Malheureusement pas...

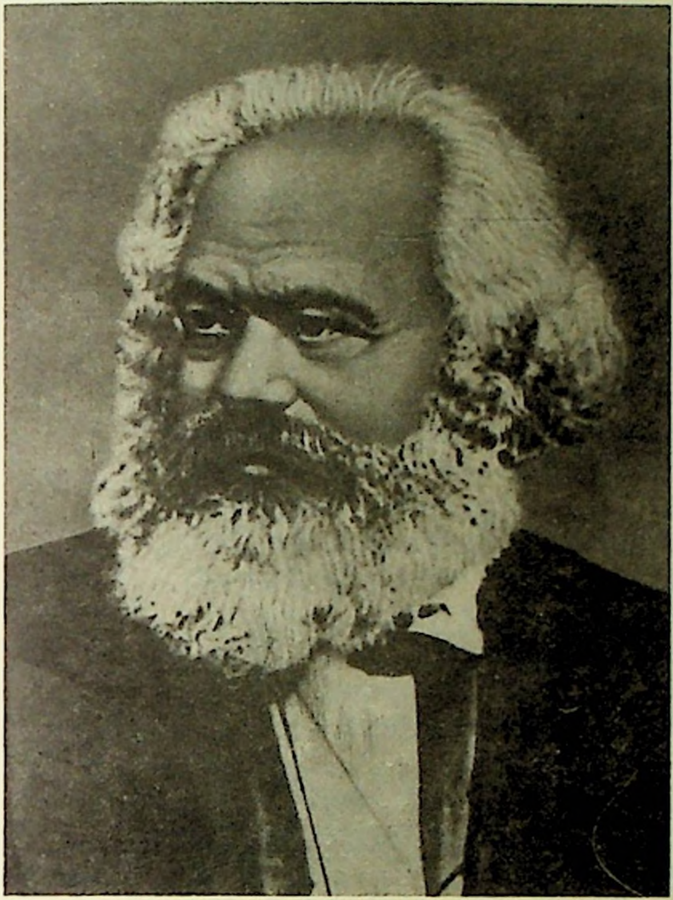
-Le PQ ne risque-t-il pas de devenir le Parti de l'Ordre?

-PB: C'est toujours dangereux. Lévesque fait une bonne analyse de ça quand il parle... dans la pratique c'est autre chose; il dit qu'à mesure qu'on s'approche du pouvoir on risque de s'embourgeoiser; c'est très juste, mais justement, parce qu'on s'approche du pouvoir on devrait faire des efforts plus considérables...

-Et la gauche du PQ...

-PB: On est coincés, on est dans une situation difficile. Pour ma part, je crois que le PQ doit avoir une aile gauche, une aile radicale assez forte. Certains à la direction du parti ne croient pas cela, ne veulent pas de cela. Par contre, nous n'avons pas assez de force maintenant pour créer de toutes pièces cette aile-là. Alors c'est une position difficile et pas agréable. On se souvient qu'après le départ de l'aile gauche du RIN, le parti s'est trouvé affaibli. Maintenant, dans le PQ il y a une possibilité de créer une aile gauche; si nous quittons le PQ, il n'y aura plus d'aile gauche et nous nous retrouverons dans la même situation que le RIN. Je crois qu'il est nécessaire d'avoir une aile gauche, même si elle n'est pas au pouvoir; même cette aile gauche du RIN que j'ai combattue, je voulais qu'elle reste là car c'est une force extrêmement importante qui pousse le parti à aller de l'avant. D'ailleurs, il faut bien se mettre dans la tête que les radicaux seront toujours minoritaires, mais un parti ou un organisme sans radicaux s'enlise extrêmement vite. Au PQ actuellement, les radicaux peuvent survivre, à condition de ne pas trop se développer. Ce n'est pas encore une catastrophe, mais ça pourrait le devenir.

SANS COMMENTAIRES !!!



sa pensée vit-elle au

Karl Marx

québec

LA QUERELLE DES ANCIENS ET
DES MODERNES.

Un long débat qui va se perpétrer tout au long de la courte existence de la revue,va retenir notre attention tout particulièrement.Et ce débat d ticulièrement. Et ce débat d'une extrême importance pour les militants révolutionnaires va mettre aux prises deux conceptions différentes de la lut te nationale et de la lutte de classe au Québec.Les deux tendances, celles de "Parti Pris" et "Révolution Québécoise" ne se réconcilieront pas.

LA SECESSION, C'EST UNE
TRAHISON.

"Parti Pris" proposait dans le cadre de la lutte pour l'instauration du socialisme, l'acquisition de l' indépendance comme préalable à la lutte révolutionnaire. 'De plus, "L'avènement d'un Québec indépendant dominé par la bourgeoisie représenterait un grand pas sur le plan politique".

Pour les rédacteurs de"Révolution Québécoise", cette volonté, cette théorie de la lutte révolutionnaire, apparaissait comme une folle utopie, l'alié

nation essentielle, l'aliénation économique,demeurant aussi forte qu'avant la sécession.

Sur le plan politique, l'indépendance pour la classe bourgeoise ne ferait que consolider ses privilèges de classe et garantir ses intérêts.

On proposait une autre alternative, scit de lutter pour un état associé et pour plusieures raisons:
"C'est d'abord qu' il faut cristaliser les énergies sur un objectif immédiatement réalisable; deuxièmement, qu' il
faut briser dans les faits
faut briser dans les faits l'actuel Acte fédératif en y insérant le coin de l'Etat associé qui le fera
socié qui le fera éventuellement éclater; troisièmement: qu'il faut utiliser pour ce travail de désintégration fédérative et de libération nationale, l'appui des éléments progressistes de la bourgeoisie canadienne-française; et finalement qu'il faut donner
le temps et l'occasion
le temps et l'occasion aux groupes de gauche de croître, de s'aguérir, de se fusionner et de s'organiser en véritable parti révolutionnaire qui pour suivra le travail jusqu'à son

terme c'est-à-dire jusqu'à la prise du pouvoir et de l'établissement d'un régime socialiste qui, selon toutes probabilités, entraînera la sécession."

Revenant à la charge dans un numéro suivant, Vallières refute et nie, avec raison d'ailleurs, la capacité de la bourgeoisie nationale québécoise d'agir comme une force indépendante au sein du capitalisme nord-américain qui est le nerf du capitalisme international.

LE MYTHE DE L'INDEPENDANCE EN SOI

Refusant l' indépendance en tant que valeur absolue, il définit le sens de la lutte pour la véritable indépendance.

La lutte pour l'indépendance signifie concrètement et immédiatement une lutte contre le capitalisme, un combat pour la prise du pouvoir par la majorité. La véritable indépendance nationale ne signifie pas le remplacement d'une partie de la classe dirigeante par l'autre partie de la classe dirigeante (séparatistes à la place de fédéralistes), mais un changement dans les rap-

ports de propriété. Par ailleurs,dénonçant l'électoralisme des partis bourgeois,Vallières propose d'autres moyens que le pacifisme et la démocrassie parlementaire."

"Nous sommes convaincus que cette indépendance nationale que cette libération collective et populaire ne pourra jamais être obtenue par des moyens pacifiques et que seulement la force pourra venir à bout de la dictature qui pèse sur le peuple québécois.

Une chose est certaine: la Ré
Une chose est certaine: la Ré-
volution est un préalable
volution est un préalable à
l'indépendance nationale.

LA SITUATION ACTUELLE.

Les québecois continuent en 1969 à être associés à un pouvoir politique étranger, un pouvoir anglo-saxon qui dirige nos destinées sans que nous ayons la possibilité de refuser ses oukases.

Le pouvoir colonial d'Ottawa est discriminatoire; au nom d'une pseudo-réalité "canadien", ils obligent le peuple québecois à accepter un pouvoir é-

tranger qui n'a nullement l'intention d'améliorer la situation déplorable des travailleurs, situation crée avant tout par le manque de contrôle des travailleurs sur leur économie, et leur vie politique. La liaison entre le pouvoir colonial et le capitalisme anglo-saxon nord-américain est évidente.

Trudeau et ses acolytes ne sont que des marionnettes entre les mains des monopoles industriels et des "trust" financiers qui lui dictent leur volonté et continuent leur domination de classe sur les travailleurs québecois. La nécessité d'abolir ce pouvoir, de l'éliminer, vient du fait que le vrai pouvoir, celui des travailleurs, ne peut se faire qu'à l'intérieur d'une structure de lutte de classes beaucoup plus précise et déterminée. Etre francophone est synonyme d'exploitation au Québec et c'est pour cela que les travailleurs ont choisi de lutter sur leur propre terrain au Québec. C'est ici, où est concentrée la majorité du peuple québecois que se joue l'avenir; c'est ici que les travailleurs luttent et lutteront pour libérer leur pays de la servitude de la bourgeoisie capitaliste.

LES GREVES PERDUES

Aujourd'hui encore les syndicats québecois n'ont pas franchi les étapes prélimilaire de l'organisation ouvrière; si certains secteurs industriels et tertiaires sont largement syndiqués, il reste que la majeure partie de la classe des travailleurs n'est pas organisée pour se défendre contre l'exploitation du capitalisme.

Quand aux secteurs déjà organisés, on ne peut pas dire que l'augmentation de la conscience politique soit proportionnelle au nombre de permanents syndicaux ou même au nombre de manifestations ouvrières. Souvent nous avons-vu des chefs syndiqués reculer dans une grève, refuser de faire déboucher le combat sur un contenu plus politique.
Nous laissons ici de côté les crétins de la FTQ qui ont toujours été les collaborateurs les plus conscients de la classe au pouvoir.

En 1964, "Révolution Québecoise" avait analysé la situation des syndicats au Québec et étudié leur courte mais vaillante histoire.
Reprenons quelques passages de cette série d'articles et re-

tournons quelque peu en arrière, soit à l'époque de Duplessis.

Les syndicats nord-américains, a quelques exceptions près ont toujours été des mécanismes conscients ou non d'intégration au système capitaliste; c'est à dire, que tout en travaillant de bonne foi pour améliorer la condition des travailleurs, ils se sont toujours contentés de "travailler à en corriger les abus les plus insupportables"
Vallières définit la conception sociale des syndicats bourgeois en ces termes:

"Alors qu'une stratégie ouvrière conséquente commence par une rupture radicale avec l'ordre établi, les syndicats nord-américains ont pour premier principe le respect de l'ordre établi, des lois et de l'échelle de valeur défendue par le capitalisme.
La non-violence est considérée comme obligatoire et morale, tandis que toute violence est assimilée au crime et à l'immoralité".

Sous Duplessis, l'oppression politique et sociale engendrée par la dictature favorisa l'éclatement de conflits ouvriers qui remettaient en question le "Système".

A cette époque pourtant, les conflits furent souvent très violents et sauvagement réprimés par la police; les travailleurs engageaient des combats qui ne pouvaient avoir d'autres issues que dans une victoire totale de la classe ouvrière.

Cependant, à chaque fois, les syndicats furent impuissants à organiser une action de masse " carrément dirigée contre le système, ces mêmes garanties au capitalisme, qu'on ne lui veut pas de mal, ces mêmes violences verbales sans lendemain, ces mêmes souffrances acceptées au nom des femmes et des enfants". [3]

Ce n'étaient pas les occasions d'organiser et de politiser les travailleurs qui manquaient;

- en 1937, les employés du textile à Montmorency assoment leurs patrons pour obtenir un début de convention;

à Sorel, les ouvriers se coton luttent contre les révoltent contre la famille Simard qui exploite toute la région; le conflit aboutit presque à une insurrection populaire;

-en 1946, les ouvriers du coton luttent contre les employeurs et le gouvernement: à Valleyfield, les ouvriers se battent contre la police. Les chefs de la grève sont arrêtés,mais les travailleurs expulsent la police et font signer un premier contrat avec la Dominion Textile.

-en 1949, les 5,000 mineurs de l'amiante se mettent en grève à Asbestos. La police se mit de la partie: toute l'opinion publique fut alertée. Les mineurs s'emparèrent de la ville et s'y barricadèrent et y établirent un gouvernement révolutionnaire. Encore une fois, les syndicats refusèrent de politiser le débat en affirmant qu'ils luttaient contre l'industrie et non contre le système économique. Les ouvriers ouvrirent la ville et furent matraqués par la police.

Les travailleurs se retrouvaient au même point qu'au début de leurs luttes contre la dictature de Duplessis et l'exploitation des capitalistes américains.

En 1969, la situation a-t-elle changé ou est-elle en train de se modifier? Nous étudierons ce problème dans un prochain numéro.

NEO-NATIONALISME ET
NEO-CAPITALISME.

Il existe un mythe courant dans la go-goche traditionnelle québécoise; celui de l'importance révolutionnaire de l'intervention de l'Etat dans le domaine des richesses natu relles et des services.

On croit généralement que cette intervention favorise une prise de conscience par les travailleurs québécois de leur situation de colonisés et d'exploités. Alors qu'en définitive on ne fait que changer le nom du patron qui de toutes façons a besoin du capital privé pour vivre, pour exister.

Ce néo-capitalisme a perdu de nombreux adeptes depuis quelques années, fort heureusement d'ailleurs; les travailleurs ont rapidement compris que l'Etat n'intervenait que pour sauver l'industrie privée ou pour en améliorer la production. Parfois, l'inverse se produit; les capitalistes qui voient une industrie péréclitter, soit parce qu'elle n'est plus de son temps, ou parce qu'ils sont intéressés à investir dans des secteurs plus rentables, se défont assez facilement de leurs "poids-morts" et acceptent que l'Etat en prenne charge.

Les capitalistes n'investissent plus dans cette industrie mais prêtent au gouvernement pour maintenir l'usine en marche; les travailleurs paient alors le déficit de la production et les capitalistes retirent l'intérêt sur les prêts au gouvernement.

Cette tendance existe toujours plus précisément chez notre "élite technocratique", chez nos bureaucrates de salon qui dirigent notre économie.

Vallières les dénonçait en ces

termes:

"Ce qui risque d' arriver c'est l' instauration d'une planification qui aura pour objectif premier d'amortir la lutte de classes et de faire garantir par l'Etat l'extension des profits capitalistes. Cette planification ne sera impérative que pour les salariés dont les taxes serviront à financer les dépenses jugées non rentables mais absolument essentielles au développement des entreprises privées."

Sur le plan national, ces élites intellectuelles ne se cachent pas pour affirmer leurs convictions indépendantistes; c'est pour cela qu' il faut s'en méfier davantage.

Pour eux, l'indépendance politique du Québec, devra s'accompagner d'une coexistence pacifique avec le capitalisme; l'indépendance a ici des relents de fascisme et ne peut absolument pas être comparée à une volonté de libération nationale.

Ces propos tenus en 1964 sont toujours aussi présents, aussi actuels; les militants révolutionnaires sauront les propager.

LES CITATIONS SONT TOUTES TIREES DE "REVOLUTION QUEBECOISE" DE SEPTEMBRE 64 A AVRIL 65, NOS 1 A 8.

LES MILITANTS QUI
QUI CROIENT A LA
NECESSITE D'UNE
REVUE TELLE QUE
"MOBILISATION"
PEUVENT ECRIRE A
L'ADRESSE INDIQUEE
ET SOUMETTRE DES
TEXTES OU ARTI-
CLES.

mobilisation

6 nos - $ 3.00

adr.
b.p. 82
station K
montréal 410

ABONNEMENT

NOM ______________________

ADRESSE ______________________

DATE ______________________



mobilisation

LA FTQ: VALET DE L'IMPERIALISME SYNDICAL

LA GAUCHE QUEBECOISE

CONTRE LE LIBERALISME- MAO

TRAITE A L'USAGE DU MANIFESTANT

.entrevue exclusive
.la police...
.l'organisation
.etc.

LA TRADITION MARXISTE AU QUEBEC (fin)

.50 c